

Le Pêle-mêle : journal humoristique hebdomadaire

I. Le Pêle-mêle : journal humoristique hebdomadaire. 1925-04-26.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

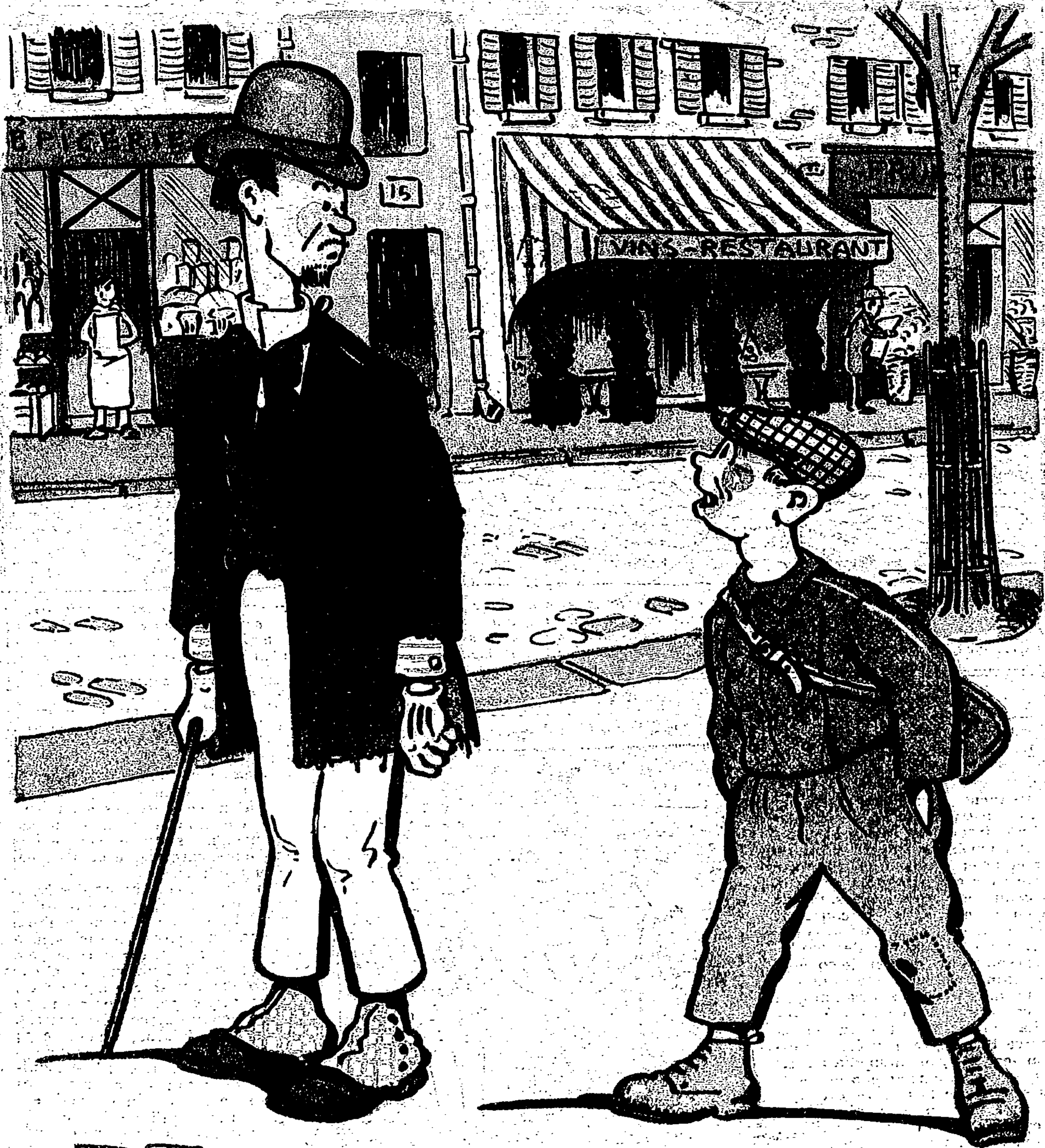
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Le Pêche-Mêlé

POUR TOUS et PAR TOUS

LA REDINGOTE ÉLIMÉE



L. FORTON

LE TITI. — Qu'est-ce que t'attends pour changer ta redingote ?
— Tu ne voudrais pas, les boutons sont encore neufs !

ABONNEMENTS
 FRANCE .. { Un an... 20 francs.
 { Six mois... 10 fr. 50.
 ETRANGER { Un an... 25 francs.
 { Six mois... 13 francs.

Journal Humoristique Hebdomadaire

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

ADMINISTRATION

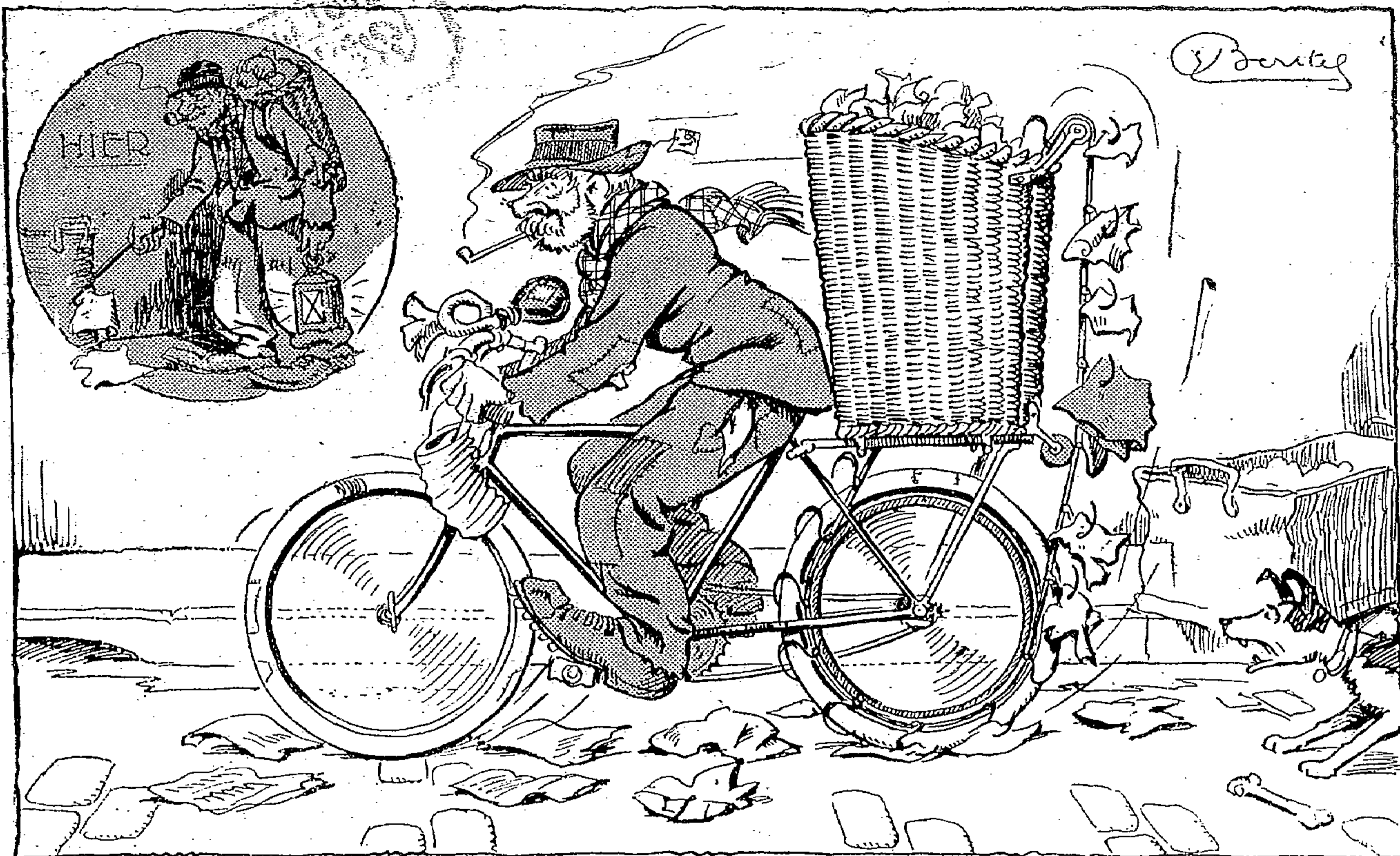
3, rue de Tocroy, Paris (X^e).

Compte Chèque postal n° 259-10.

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande et 60 centimes en timbres-poste.

LES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

LE VÉLO CHIFFONNIER



L'art du chiffonnier consistant à traîner ses semelles avec une hotte sur le dos et un crochet à la main commençant à se démoderniser, le Pêle-Mêle marchant à l'avant-garde du progrès vient de trouver cette ingénieuse combinaison. Il s'agit

d'une pouffe, comme en ont les motos, s'adaptant à la roue arrière d'un vélo et actionnant une courroie munie de crochets qui ramassent papiers et chiffons sur lesquels le cycliste passe et les monte dans une hotte placée sur un porte-bagages derrière lui.

LES GRATTE-CIEL

Il est question de bâtir en France quelques-unes de ces maisons géantes, de ces *sky-scrapers* si fréquents aux Etats-Unis.

La construction de ces immenses « buildings » n'est pas sans originalité. On édifie une charpente en fer et acier et on habite ensuite cette cage gigantesque avec de la maçonnerie. Le travail est si rapide qu'en quinze mois on construit trente étages...

Il importe d'assurer des fondations solides au moyen de colonnes de béton que l'on coule dans des puits forés jusqu'au roc au moyen de caissons à air comprimé.

La difficulté c'est d'unifier la charge, la moindre inégalité de pression ferait dévier immédiatement ces constructions gigantesques. Dès que l'ossature est achevée, on dispose les planchers d'étage en dalles de béton armé, puis la maçonnerie de revêtement. On assure parallèlement l'aménagement des ascenseurs, de l'électricité, du chauffage, de l'eau, etc...

POINT DE VUE



MADAME. — Dis, chéri, si je mourais, ça te ferait un grand vieu ?
 MONSIEUR. — Oh ! oui... ça me ferait de la place...

C'est fort bien ; mais l'existence en de pareils logis est un peu artificielle. La plupart des chambres sont éclairées électriquement toute la journée. L'existence de plusieurs milliers d'habitants dans ces casernes géantes vicie l'air à tel point qu'il faut des machines spéciales pour expulser l'acide carbonique et la vapeur d'eau produite.

En réalité, la plupart des habitants vivent dans des sortes de puits. Une telle hygiène impose l'obligation de louer ces maisons à des bureaux. Sait-on que le seul « Woolworth Building » abrite 15.000 employés ? Sa hauteur est de 241 mètres 50. Il comprend 59 étages et couvre 2.700 mètres carrés. Le « Singer Building » possède 54 étages avec 186 mètres 50 et couvre 807 mètres carrés. L'« Equitable Building » n'est auprès de ces monstres qu'un tout petit enfant, puisqu'il ne s'élève qu'à 163 mètres 85 et ne compte que 39 étages. Mais, à côté de ces cités-casernes, comme on apprécie le charme d'une chaumière à l'orée d'un bois...

FAIDHERBE.



— Il est sur les dents! Pour la prochaine pièce, il a cinquante personnes à placer sur cette petite scène.
 — Un rien l'arrête, ce sera autrement difficile de faire entrer cinquante personnes payantes tous les soirs dans la salle!

environ 1,4 000 grains, nous obtenons en litres, par une division, 13 trillions, 176 milliards, 245 millions, 766.935 hectolitres, 39 litres, 40 centilitres... Soit, à raison de 700 millions d'hectolitres de blé par récolte annuelle, il aurait fallu allouer à l'inventeur du jeu les récoltes de 18.824 années!

Doze personnes vont se mettre à table. Mais, les places n'étant pas marquées, chacun hésite. Or, savez-vous combien de combinaisons sont possibles avec douze convives autour d'une table, c'est-à-dire combien de fois différentes ces convives peuvent changer de place? 479.001 600 fois. Pour les essayer toutes, en ne mettant qu'une seconde pour passer de l'une à l'autre il leur faudrait un peu plus de quinze ans.

Pour mieux comprendre, prenons un groupe de trois lettres A B C. Avec ces trois lettres, six combinaisons sont possibles :

ABC BAC CAB ACB BCA CBA

Un groupe de quatre lettres fournit vingt-quatre combinaisons ; de cinq lettres, cent vingt combinaisons ; de dix lettres, trois millions six cent vingt-huit mille huit cents combinaisons ; de douze lettres, quatre cent soixante-dix-neuf mil-

lions mille six cents combinaisons... C'est ahurissant!



Pour finir, un nombre curieux : le nombre 142.857... Amusez-vous à le multiplier successivement par 2, 3, 4, 5, 6. Vous obtiendrez des nombres composés des mêmes chiffres autrement dit 142.857, et se suivant toujours dans le même ordre. Exemple :

$$142.857 \times 2 = 285.714.$$

$$142.857 \times 3 = 428.571, \text{ etc.}$$

Niera-t-on, après cela, qu'il y ait de l'humour dans les chiffres?

JOELLE.

Les Chiffres humoristiques.

Pierre, comme tout le monde, cherche un appartement. Il rencontre son ami Paul, lequel est propriétaire.

— J'ai ce qu'il vous faut, lui dit ce dernier qui est un pince-sans-rire ; trois pièces et cuisine, au premier étage, ça va?

— C'est splendide, répond Pierre, mais le prix de cet appartement?

— Oh ! fit Paul, la moindre des choses : l'appartement est au premier étage et cet étage compte 26 marches. Eh bien, vous mettez 1 centime sur la première marche, 2 centimes sur la seconde, 4 sur la troisième, 8 sur la quatrième et ainsi de suite en doublant toujours jusqu'à la vingt-sixième marche.

— C'est entendu ! s'écria Pierre qui court s'approvisionner de centimes.

Hélas ! si les premiers degrés sont escaladés sans peine, dès le dixième, Pierre commença à ralentir le pas. Au quinzième, il est à bout de ressources, même en vidant son portefeuille, et finalement il se rend compte que, d'après le calcul de son ami Paul, le loyer de l'appartement situé au bout de la vingt-sixième marche, l'obligerait à déboursier la coquette somme de 335.544 francs 63 centimes.

On raconte que l'inventeur du jeu d'échecs, avisé calculateur dont le nom s'est perdu, demanda pour toute récompense du roi grec pour lequel il avait imaginé cette distraction, de lui donner 1 grain de blé pour la première case de l'échiquier, 2 pour la seconde, 4 pour la troisième, etc., en doublant toujours jusqu'à la soixante-quatrième case. Charmé de cette modestie, le roi donna l'ordre d'apporter à l'inventeur ce qu'il demandait. Il ne se doutait point que tous les greniers de son royaume et même de la terre n'eussent pu contenir la formidable quantité de grains produite par cette « progression arithmétique. » A la soixante-quatrième case de l'échiquier, le nombre de grains est déjà difficile à lire :

18.446.744.073.709.551.615.

Supposons qu'un litre de blé contienne



— Elle doit être très ancienne, votre église ?

— J'en crois bien... moi qui suis natif du pays... j'm'appelons point l'avoir vu construire !

LE DÉTROUSSEUR DE CERVEAUX



RÉSUMÉ DE CE QUI A PARU PRÉCÉDEMMENT

Le professeur Trumolleau a inventé des lunettes merveilleuses qui lui permettent de lire les pensées de ses interlocuteurs. Son ami Hector Chandoison, qui s'en est servi pour connaître si son banquier était honnête, a, après preuve du contraire, copieusement rossé celui-ci. Il va aider à présent l'inventeur à démasquer le faux planteur mexicain.

CHAPITRE X (Suite.)

DOCTEUR, soignez-moi, implorait le señor qui tentait de racheter les conséquences de ses excès de table en se rendant intéressant par quelque blessure imaginaire.

— Nous allons vous guérir, et rapidement, lui dit le professeur avec un petit air entendu qui ne présageait rien qui vaille.

— Pourvu que ze n'ai pas gâché là d'une façon stupide, mon beau mariage, soliloquait mentalement l'aventurier. Ce petit bourgogne était d'un traître ! Mais ce maître de danse est si bête que z'arriverai bien à arranger les choses... C'est que z'ai besoin d'argent... ze n'ai pas payé depuis huit jours ma zambre d'hôtel... En attendant, zouons la comédie...

Le professeur Trumolleau ghssa quelques mots à l'oreille d'Hector Chandoison, puis s'approchant de l'aventurier :

— Maintenant que nous nous sommes bien divertis, si nous parlions un peu sérieusement, monsieur ?

Le señor Gonzalès del Grospoulo ouvrit les yeux qu'il tenait nonchalamment mi-clos.

— Quesmaco ? s'inquiéta-t-il.

— Jouons franc jeu ! J'ai quelques vérités à vous dire, puis ensuite je vous prierai de franchir la porte de ce domicile, et de ne plus jamais tenter d'y revenir...

L'escroc dressa une tête où se lisait l'effarement :

— Vous vous êtes introduit ici comme un voleur, deux fois voleur, continua le savant.

— Voleur, mais, moussiou...

— Laissez-moi parler... Oui, vous êtes doublement voleur : voleur de cœur, en voulant épouser une jeune fille qui ne vous aime pas ; voleur d'argent, en convoitant l'argent de sa dot. Vous vous êtes affublé de faux titres et vous vous vantez d'une situation de fortune que vous êtes loin d'avoir... Vous êtes un aventurier de la plus belle espèce...

— Ze crois que ze suis démasqué, mais zouons serré, pensait l'escroc.

— Inutile d'insister, croyez-moi...

— Ze proteste... ze proteste... dit l'individu, qui était debout à présent.

Et dans ses yeux soudain mauvais, on lisait son intention de se défendre par tous les moyens.

Mais Hector Chandoison, qui s'était intercalé entre le savant et le bellâtre, fit craquer ses muscles :

— Sus pas docteur, vous savez, moi, mais Hector Chandoison, leçons de boxe, prix à foriait. A votre service !... Vous avez entendu ce qu'on vient de vous dire... Il s'agit de déguerpir dans le plus bref délai possible, ou sans cela, foi de Chandoison, il y aura tout à l'heure un cadavre dans la maison, et ce ne sera pas le mien, je vous assure !...

— Ze suis frit... frit, se disait le pseudo-planteur, et ze crois que la prudence me conseille...

— De nous céder la place, acheva l'inventeur pour le plus grand ahurissement du señor Gonzalès qui voyait sa pensée dévoilée.

— Et allez placer à d'autres vos cigarettes en branche ! lui lança Hector Chandoison, qui avait sur le cœur ses avatars financiers.

Ces dernières paroles donnèrent le coup de massue à l'imposteur, qui comprit que ses tares étaient découvertes.

Résister ? Il y avait songé, et s'il n'avait eu comme adversaire en face de lui que le savant, il se serait ri de ce contretemps, mais il y avait l'autre, à la carrure d'athlète et dont les poings étaient déjà en garde... Le meilleur parti était la fuite.

— Il faut s'en aller poliment, monsieur, dit l'inventeur, qui avait suivi les hésitations du Sud-Américain. Vous allez laisser une lettre pour expliquer qu'à la suite de circonstances indépendantes de votre volonté, vous abandonnez définitivement votre projet de mariage avec M^{lle} Virginie Chouilloux.

La rage au cœur, l'aventurier dut s'exécuter. Le savant lui dicta complaisamment la lettre. Quand il hésitait à écrire un mot, Hector Chandoison balançait simplement son poing au-dessus de sa tête, et la plume recommençait de grincer sur le papier.

Quand l'escroc eut fini, la sueur perlait à ses tempes.

— Allons, dit Hector Chandoison, en lui tapotant familièrement la joue, vous êtes un écolier obéissant. Vous avez bien fait votre dictée. Vous aurez un bon point.

— Maintenant, pas de scandale, n'est-ce pas ? conseilla l'inventeur. Je vais peut-être vous froisser, mais je suis obligé de vous prier de prendre l'escalier de service et de décamper à l'anglaise... Nous vous accompagnons...

Cinq minutes plus tard, le señor Gonzalès del Grospoulo avait disparu.

Le professeur Trumolleau faisait ensuite sa rentrée dans le salon en compagnie d'Hector Chandoison :

— Comment va le señor ? s'informa le maître de danse.

— Il va... il va... plus loin qu'il n'aurait voulu. Au surplus, voici la missive qu'il nous a prié de vous remettre.

M. Eusèbe Chouilloux lut la lettre avec stupeur.

— J'ai l'habitude des pirouettes, s'exclama-t-il, mais celle-là...

Puis, pensant à sa fille :

— La pauvre petite, le jour même de ses fiançailles ! Elle va être désespérée !

— Vous croyez ? dit en souriant le savant.

— Hélas ! Elle devait se douter de quelque chose, car je lui ai vu les yeux rougis au cours de cette journée...

— Ah ! que vous êtes perspicace, papa Chouilloux ! Annoncez-lui donc l'horrible nouvelle avec ménagement.

Le maître de danse appela sa fille qui, par certains clins d'œil lancés à distance depuis un moment par l'inventeur, pressentait l'heureuse tournure des événements.

— Ma fille, ma chère enfant... commença le père, des sanglots dans la voix, il te faut du courage, beaucoup de courage.

— Mais qu'y a-t-il, père ? demanda la jeune fille en souriant.

— Ah ! Virginie, ne souris pas... C'est affreux... Ton fiancé, le señor Gonzalès del Grospoulo, ne donne plus suite à son projet de mariage... Il s'est enfui, cet être vil...

Virginie éclata de rire.

— Elle devient folle, la pauvre ! s'inquiéta le maître de danse.

— Non, papa, c'est la joie !

— Te voilà sans fiancé, le jour de tes fiançailles, et tu trouves ça gai ? C'est de l'inconscience !

Le professeur Trumolleau intervint :

— Sans fiancé ? En êtes-vous bien sûr, papa Chouilloux ?

La pendule du salon, à ce moment, sonna onze heures.

Le savant alla ouvrir la fenêtre, et fit un signe à quelqu'un qui se trouvait dans la rue.

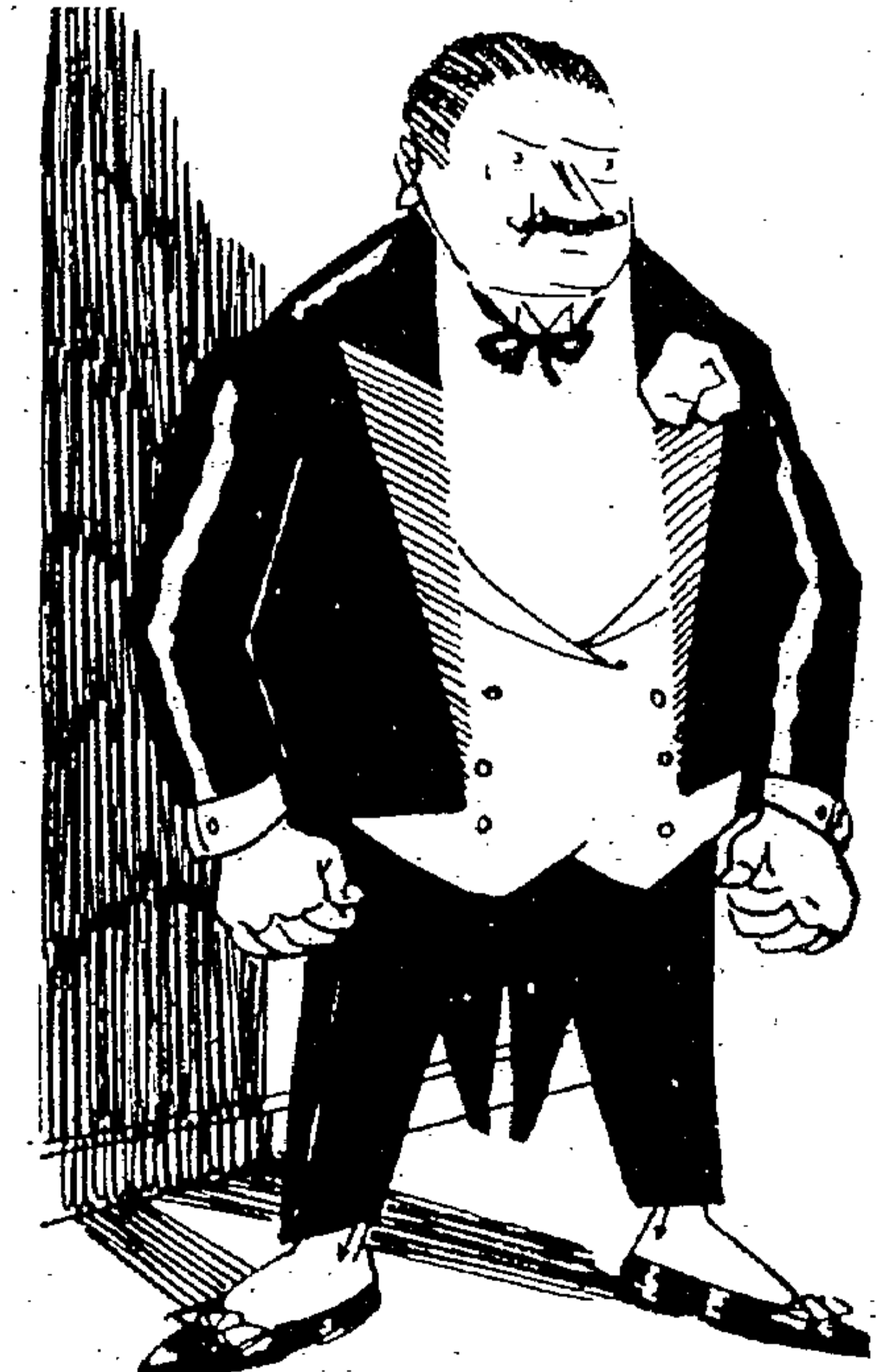
— Vous me paraissez avoir perdu la raison, dit le maître de danse en considérant tour à tour le professeur, Chandoison et sa fille.

Les invités anxieux et décontenancés semblaient partager cette opinion.

Soudain, la porte s'ouvrit. Gaston Minot parut. Le savant parla :

— Le fiancé, le vrai, celui de votre fille, et bientôt votre gendre, cher papa Chouilloux, le voilà !

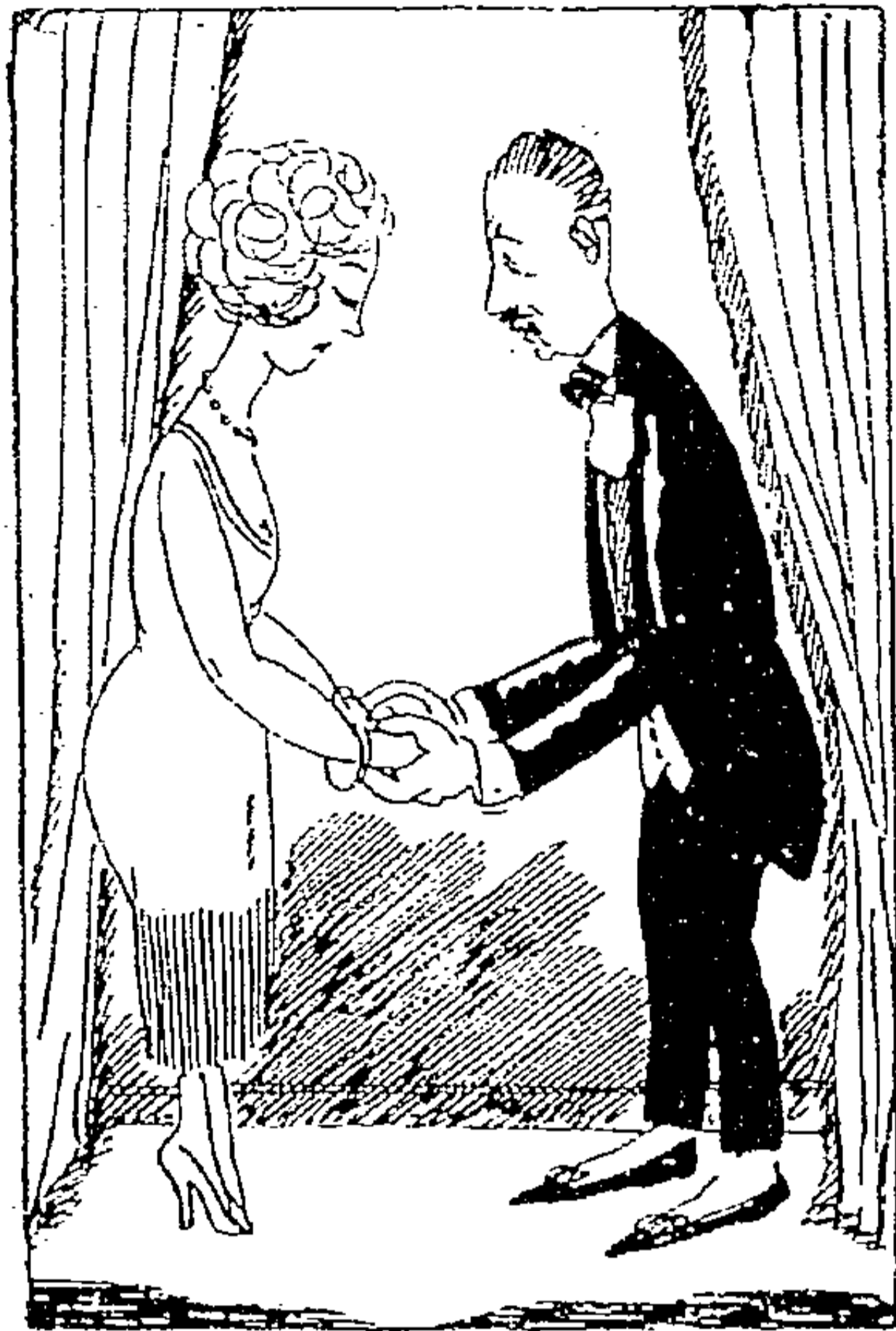
— C'est fantastique ! s'exclama le maître de danse, qui se frottait les yeux. Je crois rêver...



Mais il y avait l'autre à la carrure d'athlète.

— Mais oui, c'est un beau rêve, vous l'avez dit, puisque c'est l'amour de deux jeunes gens qui s'aiment... Allons, ne fronchez pas les sourcils, ne boudez pas. Gaston n'est pas riche, mais il est honnête et travailleur, et cela c'est une fortune !

— C'est que je comptais sur la commandite de Gros poulo pour lancer ma souris sur le bec de gaz, pensait Eusèbe Chouilloux. Un pareil chef-d'œuvre de-



— Ma fille, ... ma chère enfant...

campois et dans le mariage de deux jeunes gens qui s'aimaient, le professeur Trumolleau, avec la générosité qui le caractérisait, ne doutait pas de délivrer un jour l'humanité de tous ses maux et de faire régner sur terre le bonheur universel.

Redoutables illusions ! Son appareil de la double ouïe risqua, tel un léau, d'accumuler sur le monde les pires catastrophes... Un mois il lutta, et après maints déboires, dut s'avouer impuissant à réaliser son rêve...

Un jour, il dévoila les menées d'un espion au service d'une puissance étrangère, et faillit déclencher la guerre. Les complications diplomatiques qui en résultèrent furent telles qu'on faillit faire passer le savant pour fou et que son internement dans un asile d'aliénés fut demandé. Une autre fois, il manqua provoquer la chute du ministère en révélant certaines combinaisons politiques qu'il avait surprises en assistant à une séance de la Chambre des Députés. Toutes les professions, toutes les corporations que l'idée seule d'une telle découverte angoissait, se ligèrent contre ce mystérieux et dangereux perturbateur. Il se fit rouer de coups pour avoir révélé la vérité à des gens qui ne voulaient pas l'admettre. Il ne comptait plus ses ennemis. Le syndicat des Terreurs multiplia les attentats contre sa vie, et il ne dut d'échapper à la mort qu'à son ami Hector Chandoison qui, en dépit de toutes les cabales, demeura auprès de lui, le couvrant de ses poings.

Cependant, un jour, il eut une lueur d'espoir. Des spirites, fervents de l'au-delà, lui avaient demandé son concours. Il ne se déroba point à cette invitation, estimant que les forces inconnues lui apporteraient un utile appui dans sa mission si périlleuse.

A cette séance de magnétisme assistaient de nombreuses personnes qui se vantaient d'être en communication courante avec les esprits.

— Vous allez être témoin de phénomènes extraordinaires, lui dit le président de la société des Influences supraterrrestres qui l'avait convié. Racao, le médium fantastique, participera ce soir à nos travaux.

On fit bientôt l'obscurité dans la salle, et les expériences commencèrent. Les spirites se tenaient par la main. Le médium s'était endormi sous les passes magnétiques.

Le savant s'était muni de ses précieuses lunettes dans l'intention de se trouver, le cas échéant, en contact plus direct avec les esprits et de connaître leurs pensées.

Chacun attendait depuis un moment les manifestations des forces inconnues, lorsque le professeur reçut un formidable coup de pied dans les tibias, en même temps qu'une poignée de sel dans la bouche.

— Pouah !... Oh !... A moi ! s'écria-t-il.

— Silence, lui dit le président des Influences supra-terrestres, c'est le fluide... Vous êtes certainement en communication avec un esprit...

— Ça doit être une cuisinière, dit le savant en jetant le sel de ses lèvres. Elle m'a envoyé de l'assaisonnement...

— Ou un maître-queux d'autrefois. Vatel, peut-être.

— Pourvu qu'il ne soit pas venu avec son épée !

— Silence ! cria une voix.

Mais à l'autre bout de la table, une claque retentit sur la joue d'une vieille dame qui encaissa avec extase ce doux message de l'au-delà.

— C'est le roi Dagobert, susurra-t-elle. J'avais sollicité de lui une conversation...



— Alors, mon bonheur est complet.

— Comment avez-vous reconnu que c'était lui ? demanda le savant, curieux.

— Il m'a donné une gifle à l'envers...

Tour à tour, dans les ténèbres, un verre se déplaça et alla se briser sur le crâne d'un adepte. Le président reçut pour sa part trois coups de poing dans l'estomac :

— Entrez, dit-il simplement, entrez, cher esprit !

L'inventeur fut gratifié, en outre, d'un pincement au bras qui lui arracha un cri de douleur.

— Taisez-vous, le supplia le président. Les esprits n'aiment pas être contrariés.

(A suivre.)

ANDRÉ CHARPENTIER.

meurera-t-il inconnu, faute d'argent ?

L'inventeur comprit.

— Et puis, j'ai une autre bonne nouvelle à vous annoncer, papa Chouilloux. Le pas initial de la souris sur le bec de gaz que j'ai vu esquisser par le planteur mexicain m'a tellement emballé que je mets de l'argent dans l'affaire !

— Alors, mon bonheur est complet, dit le maître de danse.

« D'ailleurs, ce Gros poulo était un piètre danseur... Il se servait mieux de sa langue et de son gosier que de ses pieds...

Et se tournant vers Gaston Minot :

— Jurez-moi, mon gendre, jurez-moi...

— Que je rendrai votre fille heureuse ? Mais certainement, beau-père.

— Non... jurez-moi que vous l'apprendrez, mon grand succès, la souris...

— C'est promis !

Le professeur Trumolleau et son ami Chandoison, satisfaits de leur soirée, prirent congé, bénis par les deux jeunes gens.

Accompagnant le savant à son domicile, Hector Chandoison, avant de le quitter, lui fit remarquer :

— Vous pensez au bonheur de tous ceux qui vous entourent, mon cher ami, mais au vôtre ?

— C'est déjà un peu de bonheur d'en semer autour de soi ! répondit évasivement l'inventeur.

Il devait l'atteindre, un jour, le bonheur, mais après combien d'épreuves !

CHAPITRE XI

LA PLUS BELLE DÉCOUVERTE

Encouragé par les résultats sensationnels obtenus, grâce à ses lunettes prodigieuses, dans l'affaire de la rue Quin-

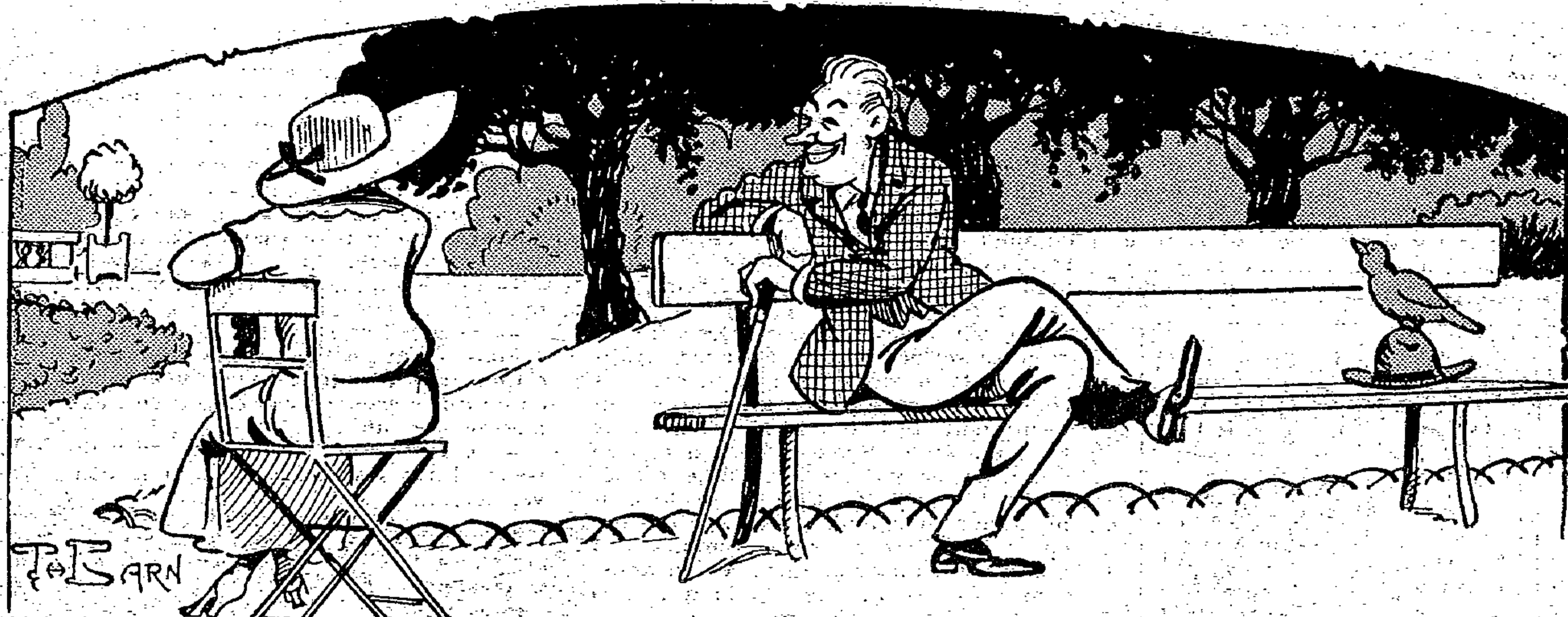
C'est dans le prochain numéro que commencera :

LE FIANCÉ DE LA NÉGRESSE

Grand roman comique

PAR

PIERRE DEMOURS



— En somme, chère madame, vous vous êtes remariée un peu tôt, on attend généralement plus d'un an.
— En effet ! la prochaine fois j'y ferai attention.

JEUX D'ESPRIT

Ces jeux d'esprit ne constituent pas un concours.

LOSANGE AJOURÉ

```

      X
    X X X
  X X X X X
X X X X X X X
X X X X X X X
  X X X X X X
    X X X X
      X
  
```

Voyelle — Préfixe — Qui est relatif à certaine chaîne de montagnes — Confirmées — Terme géographique — Voyelle — Anéantit — Petit fleuve d'Europe — Volatile — Voyelle — Prénom féminin — Clarté — Extrêmement doux — Souffle — Voyelle.

MOTS TÉLESCOPÉS

On donne les groupes de lettres suivants :

SR ER OP CE UL TA UG CA AS AI
LS EB ES.

Ecrire ces groupes dans un certain ordre, de façon que, si on mêle et anagrammiser les lettres contenues dans les groupes 1, 2, 3, puis 2, 5, 4, puis 3, 4, 5 et ainsi de suite jusqu'à : 11, 12, 13 on obtienne des mots signifiant : Artiste dramatique — Repousse la compétence d'un juge — Procure le calme — Flexible — Réunion de deux choses semblables — Disposition particulière d'un traité — Saleté — Ancienne mesure de longueur — Bois réduit en charbon — Ouvrage immergé dans un endroit de passage difficile — Port de France.

FANTAISIE ARMÉE

On donne les mots suivants : meurt — bontés — tôle — croise — Pola — nier sort — sertis — mil.

A chacun de ces mots ajouter le nom d'une arme (ancienne ou moderne), anagrammiser et former de nouveaux mots signifiant : Etrointe — Ce sur quoi repose un édifice — Serpent — Causer — Courbes

géométriques — Arrêtera un débordement — Certains cercles de la sphère terrestre — Faisons acte d'accommodement — Mettrait en caisse.

Les initiales de ces derniers mots donneront le nom d'une autre arme.

—o—

DE TROIS EN TROIS

On donne les mots suivants : Prierions — Bazar — Estoc — Roue — Boîte — Aspic — Régat — Apporta.

Ecrire ces mots à la suite dans un certain ordre. Barrer les trois premières lettres de cette suite, garder les trois suivantes ; barrer les trois qui viennent après et ainsi de suite jusqu'au bout, barrant et conservant alternativement les lettres de trois en trois. Les lettres qui auront été conservées formeront dans leur ordre les noms de quatre villes de France.

—o—

MÉTAGRAMME ANAGRAMMIQUE

Chercher des mots signifiant : Femelle d'un animal domestique — Accessoire d'un instrument de musique — Sorte de tribune — Oiseau fabuleux — Pillage.

Ces mots sont tels que chacun d'eux est formé exactement des mêmes lettres que le précédent sauf une lettre qui diffère.

❖ ❖ ❖

SOLUTIONS

des problèmes précédents.

ACROSTICHE

Frappe — Ecarte — Rageur — Mousse — Endort — Trempe — Écopes — Mastie — Ondine — Décore — Elancé — Scotie — Troène — Images — Envers — Pâtres — Ondées — Loutre — Ingénu — Tumeur — Étonne — Survie — Saline — Espère.

(*Fermeté, modeste, politesse — Présomption, légèreté, encre.*)

LETTRES COMMUNES

Train — Peste — Manie — Promu — Epais — Détour — Rabais — Ange — Noeuf — Cage — Moine.

(*Tempérance.*)

FANTAISIE

Palets, stalle — Fermas, trimas — Chérie, échine — Bride, broie — Poré, opte — Vaine, navet — Texte, étété.

(*Perdrix — Linotte.*)

MÉTAGRAMME ANAGRAMMIQUE

Bordure — Bromure — Courber — Corbeau — Berceau — Cerveau.

MÉTAGRAMME ANAGRAMMIQUE

Excuses — Ecluses — Pécules — Capsule — Placeur — Planeur — Plurent.

MOTS ENCHAÎNÉS

Fil — Élé — Croup — Licou — Vertu — Sinécure.

Filet — Ecrou — Pli — Couvert — Usine — Cure.

COIN DES AMATEURS

FANTAISIE, par PELLERIN

Trouver des mots signifiant : Romancier français — Bessor — Morceau de musique à plusieurs parties — Perte de fortune — Consacré — Se sert — Récipient — Exister — Cercles — Du verbe être.

Ajouter à ces mots d'autres mots signifiant : Serre par un lien — Camarades — Instrument à vent — Grappin — Liquide empoisonné d'origine animale — Concession d'une faveur — Ordre des cérémonies — Apporté en naissant — Bateau plat — Ancien nom de l'Irlande.

Anagrammiser les mots qui se correspondent et former de nouveaux mots signifiant : Emplacement — Qui appartient aux êtres vivants — Rendre résistant — Qui garde du ressentiment — Découverte — Affable et polie — Prévenues — Enfermée — Point collatéral — Fait durer longtemps.

Les initiales de ces trois séries de mots donnent les titres de trois opéras connus.

SOLUTIONS

des problèmes précédents.

FANTAISIE

Semer, Auch, Charmeuse. — Ras, Tulle, lustrée. — Èbre, Nîmes, entre-mise. — Cire, Cahors, ricocheras. — Ame, Niort, maronite — Tôt, Caen, octante — Gr, Agen, nageur — Saut, Tarbes, tarabustes — Neuf, Tours, fortunés — Cotée, Melun, écoulement — La, Paris, Raspail — Serres, Pau, repasseur — Rade, Dijon, adjointre — Dôme, Nice, Nicodème — Cédos Epinal, Déplaisance.

(*Charmont-Ferrand.*)

ACROSTICHE

Apports — Heureux — Inutile — Asséoir — Découpe — Médusée.

(*Pensée — Tulipe.*)

FORMALITÉS

C'est une anecdote qu'aimait conter notre regrettée Sarah Bernhardt.

Un jour, à Moscou, elle se résolut à entreprendre un voyage dans l'intérieur de la Russie. Et elle se rendit aux services de la Sûreté pour se faire établir un passeport.

— Avez-vous rédigé votre demande par écrit ? s'enquit l'employé auquel elle s'adressa.

— Non.

— Alors voici un formulaire à remplir.

Sarah s'exécuta.

— Maintenant, ajouta le scribe, il faut que vous présentiez cette pièce à la personne qui dirige le service compétent.

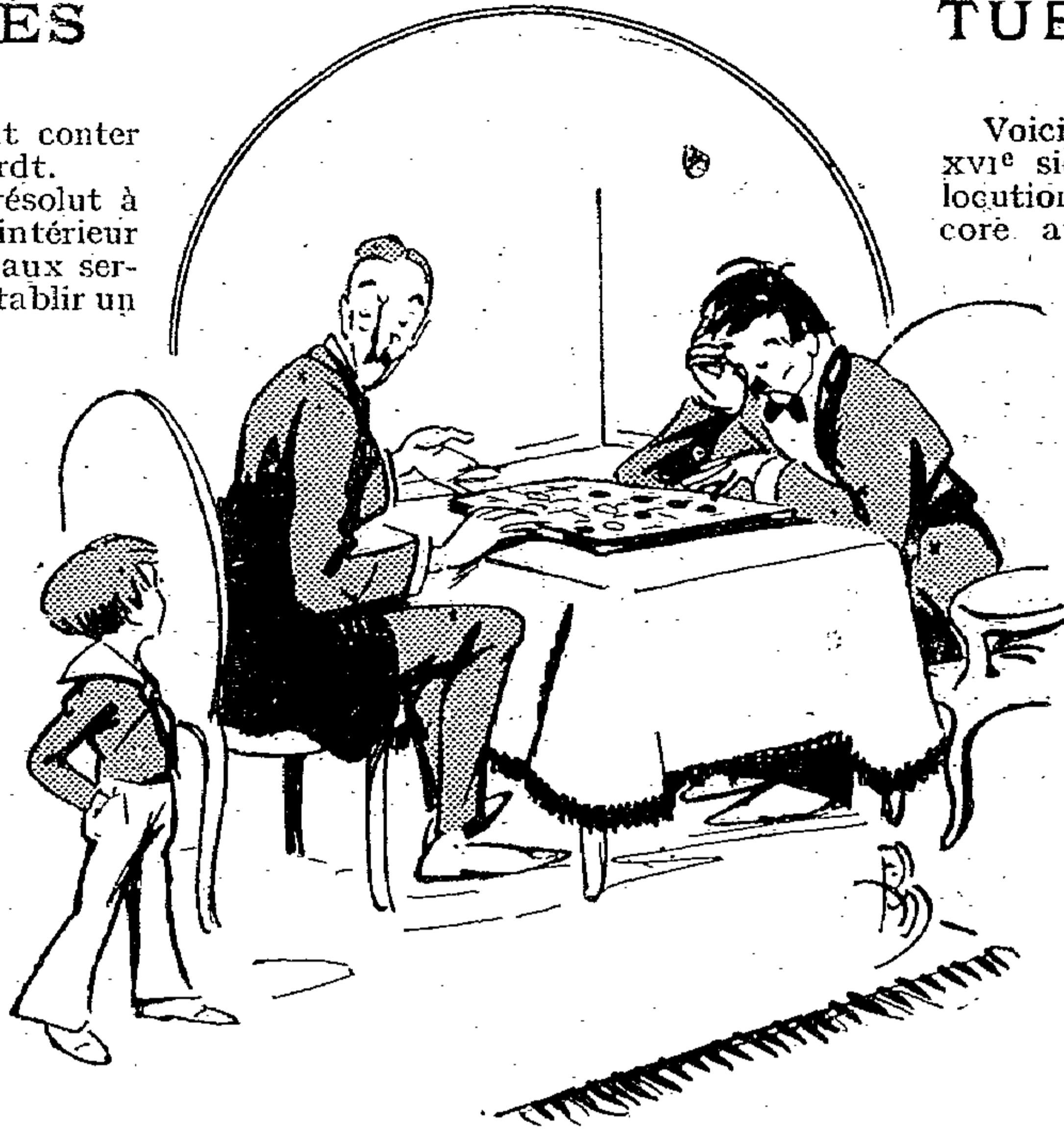
— Qui est cette personne ?

— C'est moi.

— Alors, monsieur, voici ma demande.

Le rond-de-cuir parcourut scrupuleusement le formulaire, puis se tournant vers la géniale artiste il déclara gravement :

— Madame, j'ai lu avec beaucoup d'attention votre demande et, à mon grand regret, je vous informe qu'il ne m'est pas possible de lui donner une suite favorable !



— Voyons, Toto, sois convenable devant les dames !

TUER LE VER...

Voici comment un chroniqueur du XVI^e siècle explique l'origine de cette locution, d'ailleurs vulgaire, mais encore aujourd'hui souvent employée.

En l'année 1529, en juillet, mourut subitement la femme de M. de la Vernade, l'un des maîtres des requêtes du roi ; on fit l'autopsie du corps et il fut trouvé sur le cœur de la dame un ver en vie qui avait percé cet organe.

Les médecins ne manquèrent pas d'expérimenter sur le ver, afin de connaître au moyen de quels médicaments ils pourraient, en pareil cas, purger leurs malades de cet hôte malfaisant. Ils commencèrent par l'humecter d'une drogue estimée le plus énergique des contre-poisons : le ver résista. Alors, ils s'avisèrent de recourir à du pain trempé dans du vin dont le ver mourut vite incontinent.

En suite de quoi, les médecins formulèrent ce précepte : « qu'il est expédient de prendre du vin le matin ou un spiritueux quelconque pour tuer le ver ». La locution nous est restée.

ÉLOGE



— Eh bien, Alfred, es-tu content de ta journée à l'école et le maître est-il satisfait de toi ?

— Oh ! oui, grand-père, le maître m'a dit qu'il fermerait l'école si tous ses élèves étaient comme moi.

RO&G.

ON CHANGE



— Faites comme moi, mon jeune ami, lorsque j'étais avocat comme vous, j'avais pour principe de défendre ma porte aux importuns ; à présent que je suis juge, je la condamne.

NOS MONOLOGUES

Recueil à l'usage des Jeunes Filles, Jeunes Femmes et Jeunes Gens, 35 Monologues choisis, pour dire en Famille et en Société.

EN VENTE DANS NOS BUREAUX ou réclamez-le à votre libraire qui vous le procurera.

Le volume de 160 pages. 3 fr. 50 sous couverture en couleurs

Envoi franco contre 4 francs adressés à l'Administration du Pêle-Mêle, 3, rue de Récroy, Paris (X^e). — Comptes chèques postaux 259-10. — Aucun envoi contre remboursement.

« MOTS CRUELS »

Comme on sait, cette expression, qui dit bien ce qu'elle veut dire, fut lancée par un auteur dramatique, mort récemment sans avoir connu le grand succès, mais qui n'en reste pas moins un des maîtres du théâtre moderne : Henry Becque, l'auteur des *Corbeaux* et de la *Parisienne*.

Henry Becque a passé toute sa vie à se débattre avec les éditeurs — à vous, mes chers confrères — et aussi — surtout — avec les directeurs de théâtre. L'un d'eux, Claretie, surnommé par lui *Guillaume-le-Conquérant*, était sa bête noire.

Becque, quand il racontait ses démêlés avec le directeur du Français, avait coutume de dire : « Alors et pour finir, je lui dis ce mot cruel, » et ces mots se colportaient dans les coulisses...

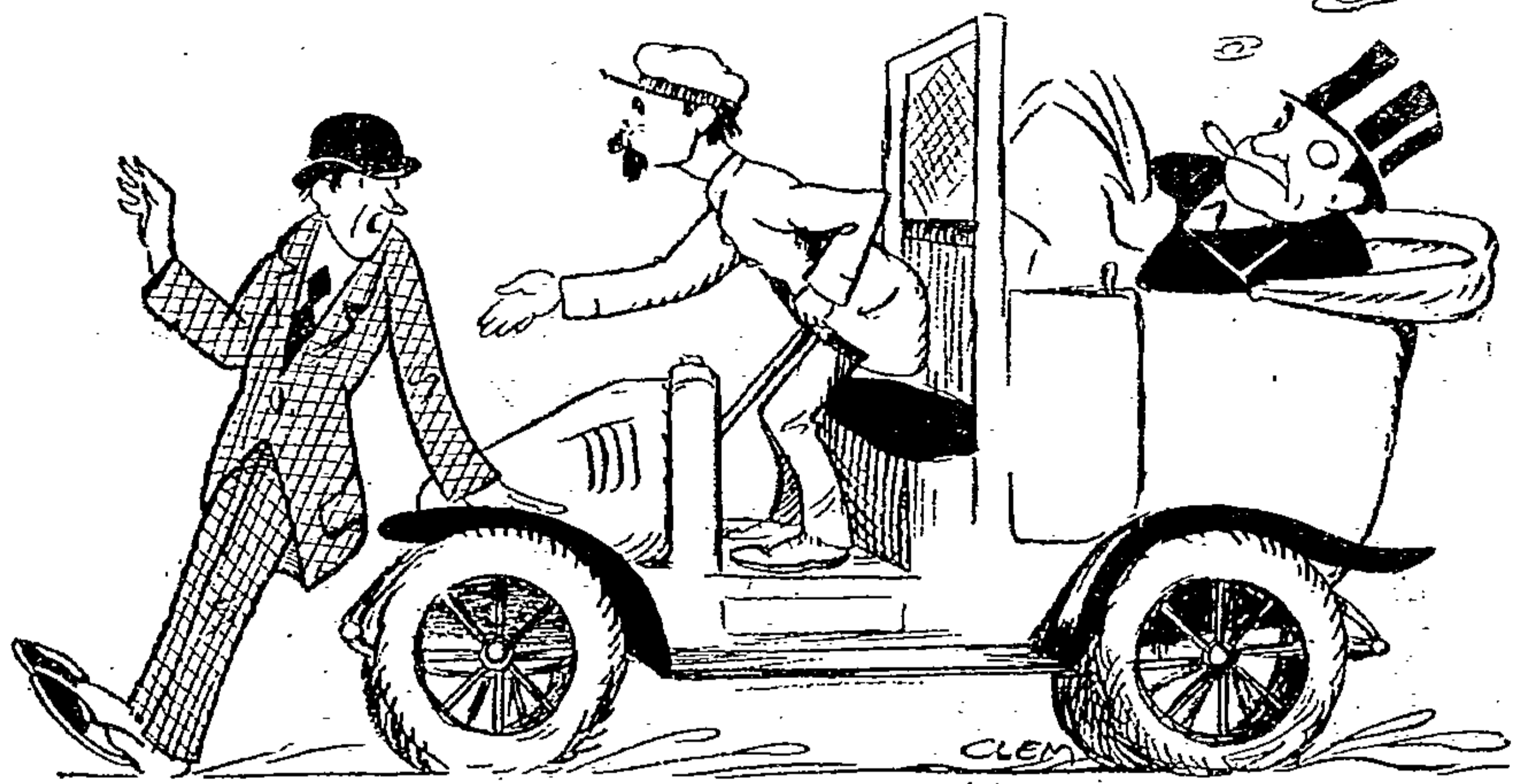
Becque a inventé non seulement l'expression, mais la chose : la réplique tranchante comme un couperet, le mot bref, sifflant qui cloue un homme au poteau mieux qu'une flèche de Peau-Rouge.

Si bien que ses victimes, Claretie, Porel et d'autres directeurs, guettés par l'oubli, lui devront de voir leurs noms exécrés, recueillis par les collectionneurs d'anecdotes et de bons mots. C'est l'ironie des choses, et particulièrement des choses littéraires, mais revenons à Becque et aux mots qui l'ont rendu célèbre.

L. FORTON



LE CLIENT. — J'ai commandé une demi-portion de pigeon aux petits pois, je ne vois que les petits pois ! Et le pigeon ?
LE GARÇON. — Il est dans l'autre demi-portion !



LE CHAUFFEUR. — Animal ! Tu n'as donc pas vu venir une 20-chevaux ?
— Vingt chevaux ! Tu ne dis pas que c'est un âne qui conduit !

En voici un qui est plus que cruel, féroce. Jugez-en. Il s'agissait de cette *Parisienne*, justement aujourd'hui au répertoire de la Comédie-Française, et, pour l'instant, en représentation au Vaudeville. Le succès s'annonçait, quand soudain l'actrice, qui tenait le rôle principal, annonce qu'elle ne jouera pas ce soir : elle vient de perdre sa mère. Même chose le lendemain et le surlendemain...

Alors, Becque :

— Ah ça ! est-ce qu'elle compte ne pas jouer tant que sa mère sera morte !

Une autre fois un auteur dramatique, qui venait de « prendre la tape », disait devant l'auteur des *Corbeaux* :

— J'ai perdu la première manche, je gagnerai la seconde...

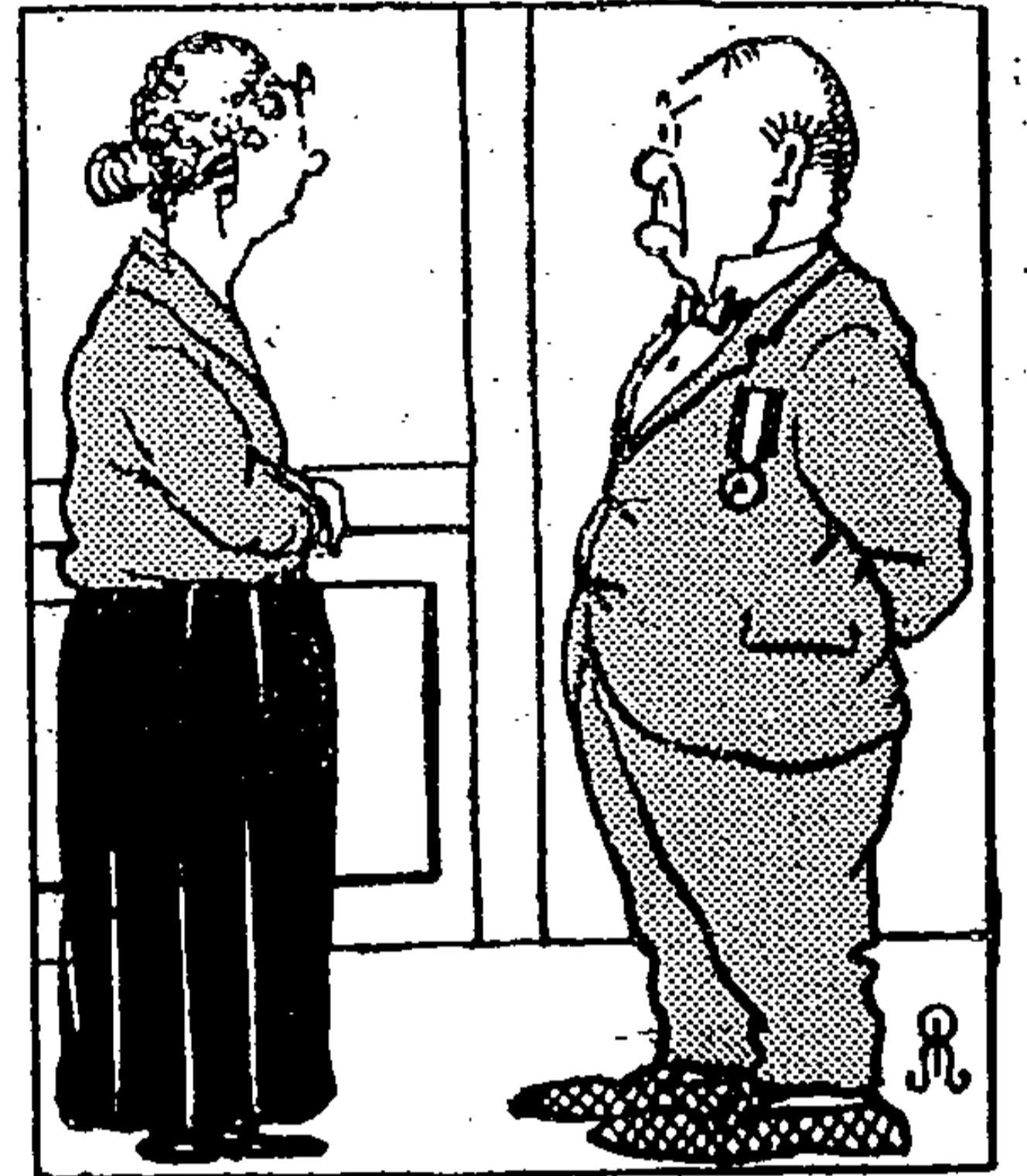
— Oui, murmura Becque, mais entre les deux, il y a la veste.

De lui encore cette définition d'un confrère, auteur du *Père-Lebonnard*, homme heureux qui fut dramaturge, poète et pour finir académicien : Jean Aicard :

— Jean Aicard, le premier des poètes français par ordre alphabétique.

D'ailleurs, Henry Becque, dont on connaît cependant un sonnet très beau, avait la poésie, ou plutôt les poètes — en mauvais poètes qui sont légion — en horreur et le proclamait.

Ça n'empêcha pas un de ces méchants rimeurs de forcer sa porte. Le visiteur, à défaut de talent, avait le fort piston : la lettre du directeur du Gymnase avec qui Becque était en pourparlers en ce moment.



M^{me} BOULE. — Pourquoi mets-tu toujours ta médaille de sauvetage ? Pour un petit acte de courage que tu as accompli, tu pourrais être un peu plus modeste !

M. BOULE. — Je porte bien mon alliance ?

Il apportait deux pièces à lire, deux grandes machines en cinq actes et en vers, intitulées l'une : *les Jacques* et l'autre *Flamberge-au-vent*, qu'il destinait à la Comédie-Française... simplement !

C'était après le succès de *Cyrano* et tout le monde voulait faire du Rostand. On a beau être un ours, éleveur d'ours, il faut composer parfois. Donc Becque reçoit les deux manuscrits à lire et promet de rendre réponse dans quinze jours.

A l'heure dite l'auteur se présente. Il savait que les pourparlers avec le Gymnase étaient rompus, mais quand on a du génie...

Becque, le terrible ironiste, reçoit le candidat gracieusement, trop gracieusement, cela seul aurait dû prévenir le Rostand en herbe, lui donne du cher confrère, et s'excuse d'être en retard :

— Le temps m'a manqué... je n'ai lu qu'un de vos drames...

— Lequel ? halète le débutant sûr de soi.

Becque, qui en fait n'a lu que les titres, en jette un au hasard :

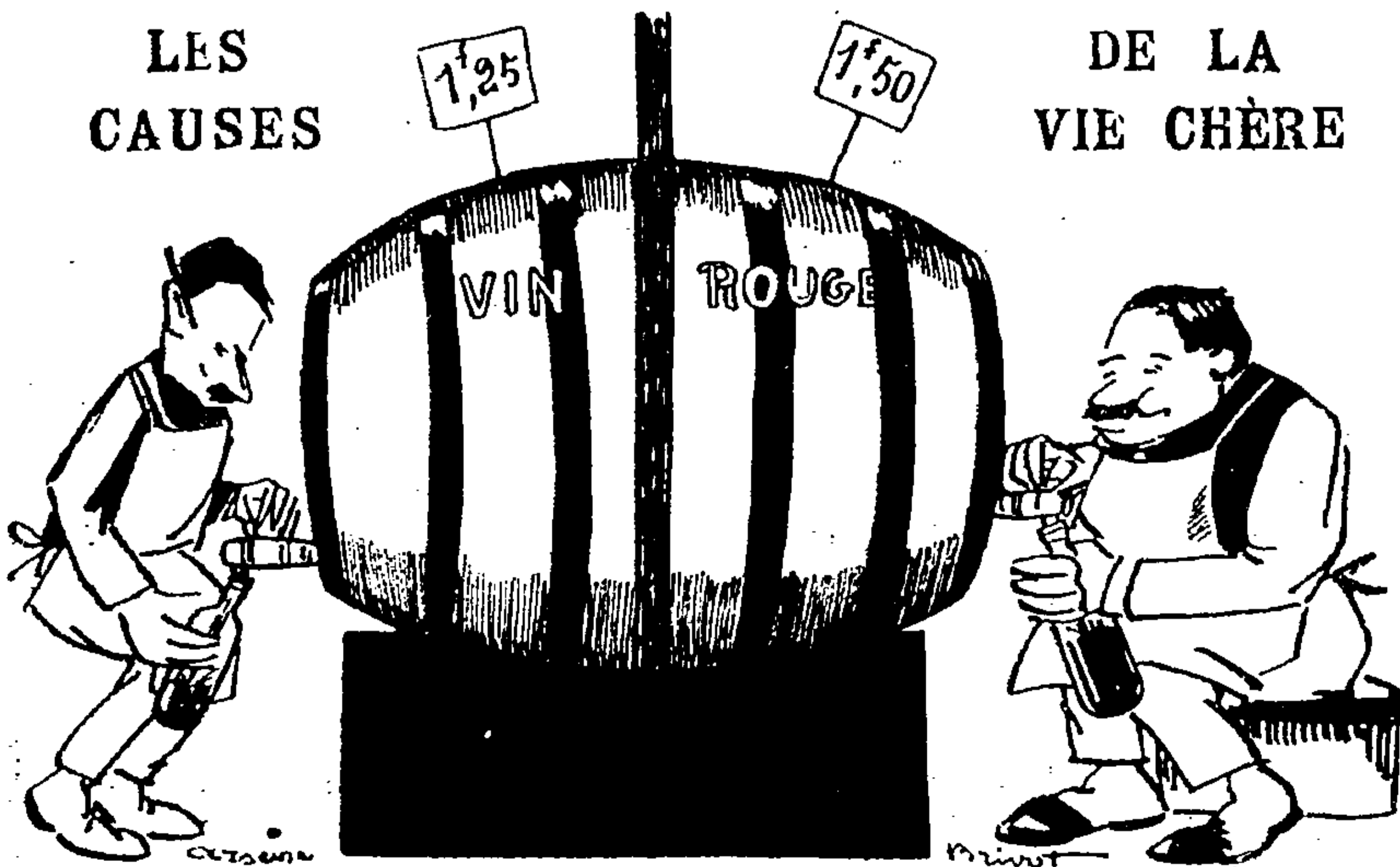
— *Les Jacques*.

— C'est le moins mauvais, murmure hypocritement l'auteur transporté d'aise. Eh bien ! cher maître ?

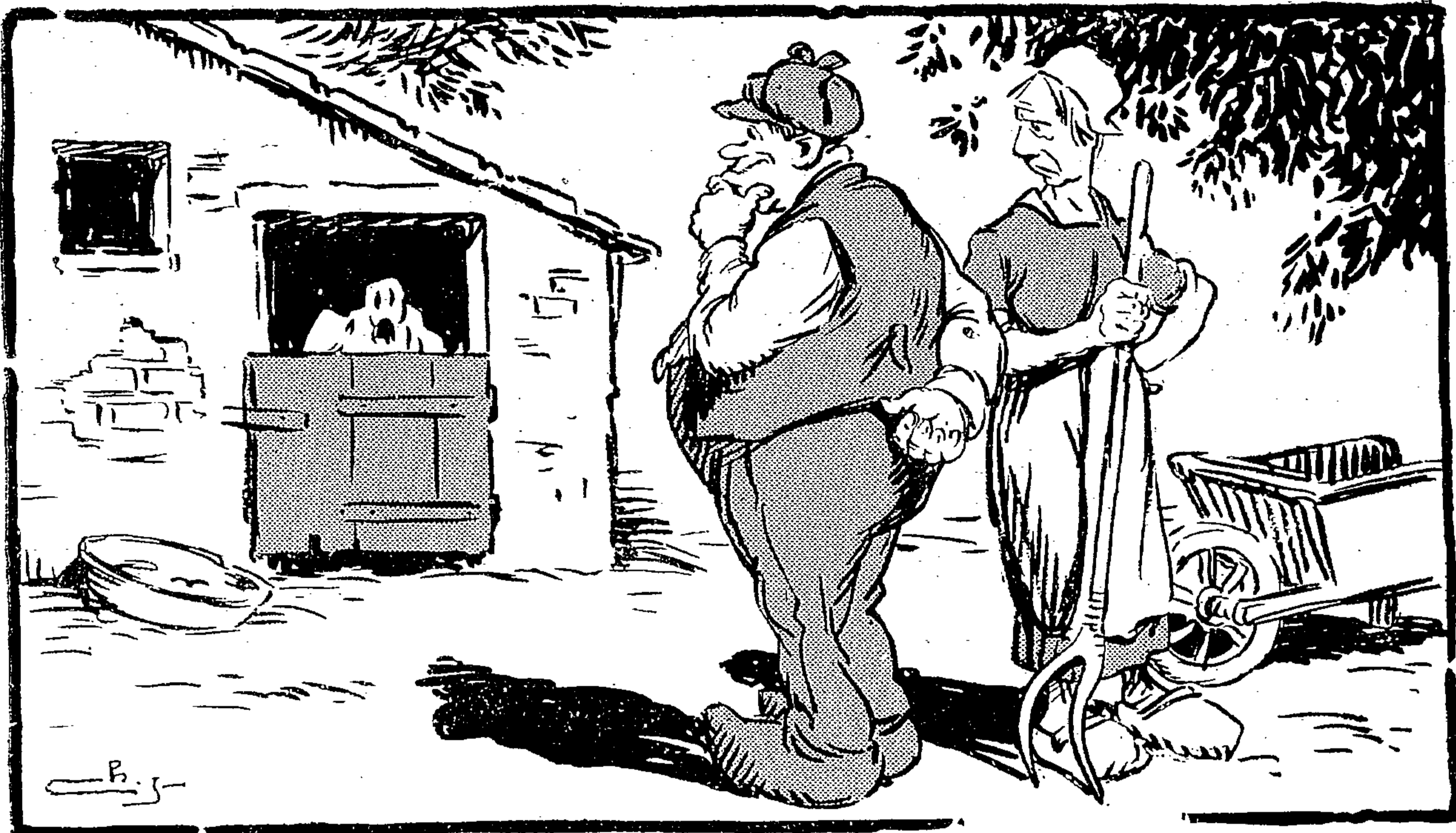
— Eh bien ! répète le cher maître, qui cherche le mot cruel. Eh bien !... c'est l'autre que je préfère...

LES CAUSES

DE LA VIE CHÈRE



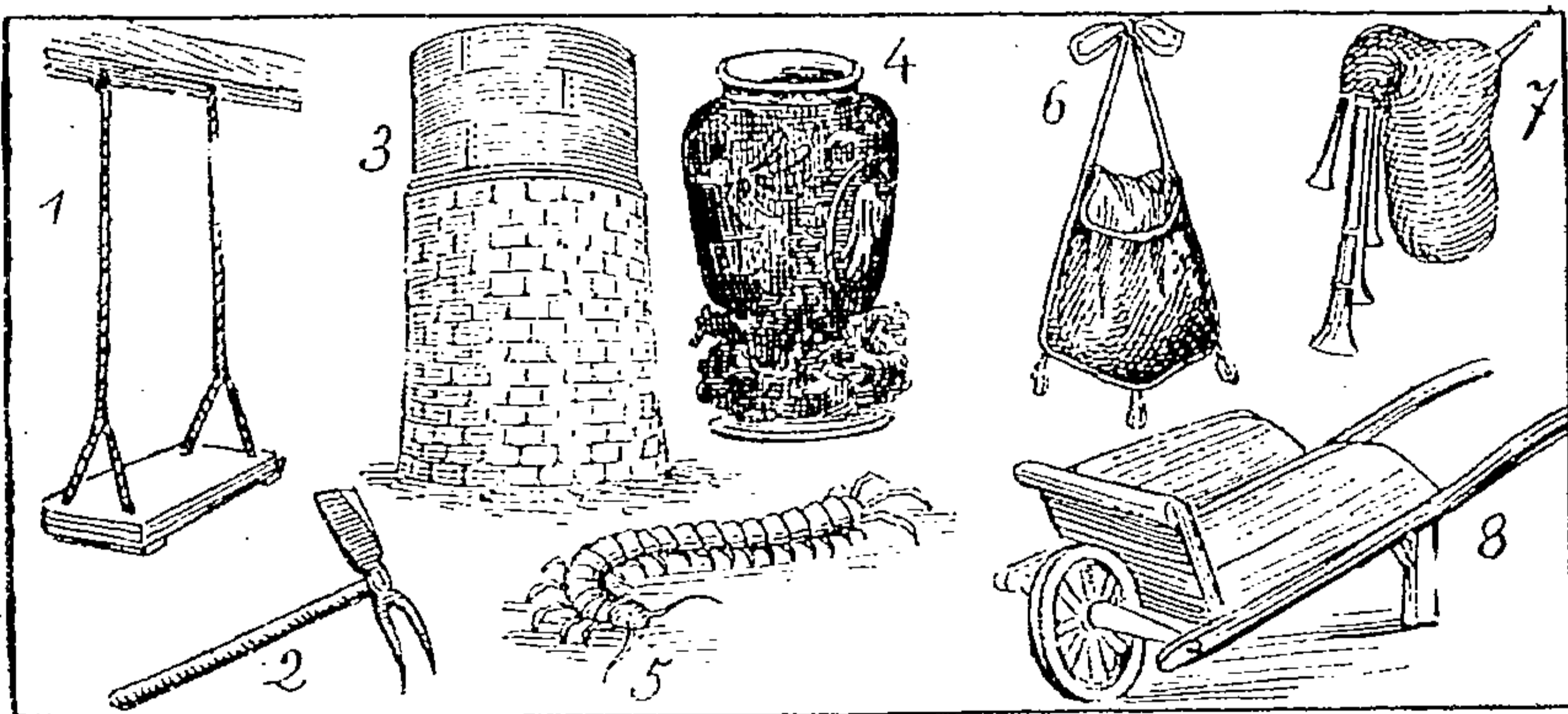
POUR LA SAISON PROCHAINE



— Quelques meubles là dedans et on louera ça cinq cents francs par mois à des Parisiens !

CONCOURS DES VIDES

8^e SÉRIE



1. Les réunions où tu me mènes ne m'intéressent pas ; pourquoi dans cette — — — toujours sur les mêmes sujets qu'on revient ?

2. Il coupe court à tout par son — — — à mes propositions toute raison d'être.

3. Il aime chaque — — au bord de l'étang.

4. Tu n'es pas habitué à un travail aussi dur et le maniement de la — — a fatigué.

5. Dans cette catastrophe, le brave homme, malgré tout ce que lui-même — — encore les autres.

6. Mon travail n'est pas ce que je voudrais, il faut que je le — — le refasse entièrement.

7. Je ne tiens pas à l'accompagner au vélodrome, cette — — intéresse pas.

8. Ce bois ne chauffe guère, la — — donnera plus de chaleur.

Avis — Les lecteurs sont priés de ne nous adresser aucune solution avant la publication des douze séries de ce concours. Nous les prions de conserver ces solutions jusque-là, ainsi que les bons à détacher accompagnant les diverses séries (voir page 49.) Nous indiquerons, le moment venu, de quelle façon devront nous être faits les envois.

(Voir règlement dans le numéro 55.)

UNE DAME DIGNE DE FOI

Une dame, pensionnaire de la Salpêtrière, écrivait un jour au médecin-chef pour le prier de la faire sortir de l'asile d'aliénés. Elle y avait été enfermée, expliquait-elle, à la suite des manœuvres de ses neveux, lesquels étaient trop pressés de jouir de sa succession.

Quoique cette lettre fût écrite en un très bon style, le médecin-chef n'y répondit pas, la considérant comme l'œuvre d'une folle. Mais il en reçut successivement plusieurs autres si pleines de logique, d'esprit et de bon sens, qu'il résolut de donner satisfaction à cette malheureuse.

Il se rendit donc près d'elle et trouva une femme aux manières simples mais distinguées, à la conversation facile et enjouée, ne présentant pas la moindre trace de dérangement intellectuel. Le défiant docteur ne se contenta pas d'une visite, il revit plusieurs fois la dame, et, à la dernière entrevue, il lui dit :

— Madame, je reconnais maintenant que vous n'êtes pas folle.

— Enfin, docteur, vous êtes convaincu ! Je rends hommage à votre perspicacité, et je vous demanderai votre témoignage dans le procès que je me propose d'intenter à mes neveux pour m'avoir fait séquestrer arbitrairement.

— Mais bien volontiers, madame, et je puis vous donner ma parole que vous n'allez pas tarder à quitter cette maison.

— Ah ! tant mieux ! s'écria la dame ; enfin on verra clair pour sortir le soir, car, vous le savez, je suis la lune !

CROISY.

EVIDEMMENT!

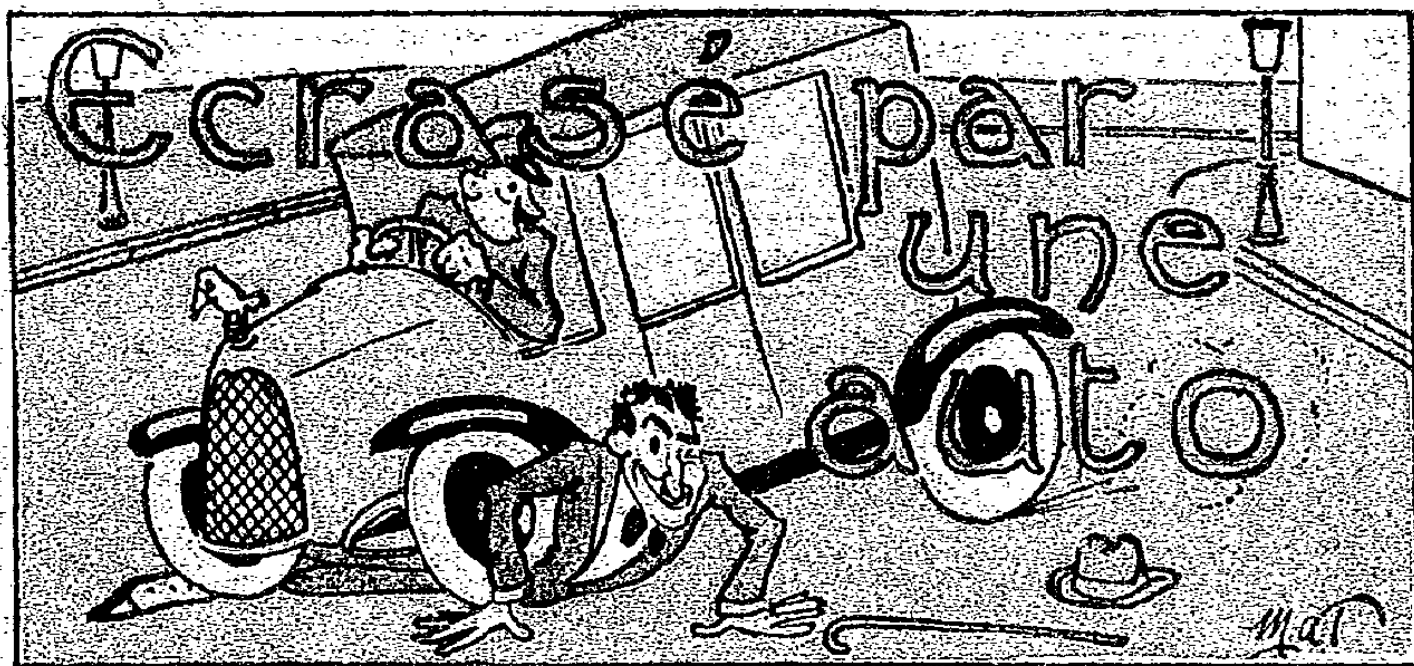


— Chicot, mon dentiste m'a pris vingt francs pour m'arracher une dent.
— Il m'a pris cent francs pour m'en poser une.
— C'est pas étonnant qu'il s'enrichisse.
— Surtout, si c'est la mienne!

IL S'AGIT DE S'ENTENDRE



— C'est égal, le logement est un peu petit!
— Mon cher, vous n'êtes jamais content...
Nous sommes au large et vous vous plaignez d'être à l'étroit!



L'ACCIDENT venait de se produire — ô ironie! — à cinquante mètres du Salon de l'Automobile.

Personne n'avait rien vu. Cela avait été si rapide! Toujours est-il qu'un homme gisait sur la chaussée, se tordant comme un ver et poussant des cris à côté desquels ceux d'une sirène eussent passé pour des miaulements de jeune chat.

Les badauds s'étaient précipités, affolés. Un cercle de curieux de plus en plus nombreux se formait autour de la victime, qui continuait à crier comme un possédé.

Deux hommes courageux se décidèrent à la ramasser. Le premier la prit sous les bras, l'autre par les pieds.

Il faut transporter cet homme dans une pharmacie, assurait un jeune télégraphiste, qui en oubliait le télégramme pressé destiné à une habitante de la rue du Cirque.

— Non, non, suggéra une vieille dame compatissante, prenez plutôt un taxi et transportez-le à l'hôpital.

Mais l'accidenté protestait : — Je veux rentrer chez moi, ce n'est rien. J'en suis quitte pour la peur. Mais auparavant qu'on retrouve le chauffeur imprudent. Je veux qu'on lui fasse un bon procès. J'ai droit à une indemnité.

Les yeux se tournèrent de tous côtés. Enfin, on aperçut au coin de l'avenue des Champs-Élysées une assez belle limousine dont le chauffeur quittait son siège.

L'accidenté le reconnut et cria : — C'est lui, c'est mon écraseur! Laissez-le venir, ne lui faites pas de mal... Je tiens à le remercier!

« Je tiens à le remercier! » Ces mots ahurissants et si peu de circonstance étaient commentés de différentes façons par les badauds des deux sexes.

— Sir, disait l'un d'eux, que c'est un désespéré, un neurasthénique pas assez courageux pour se prendre la vie et qui est reconnaissant à ce chauffeur de l'avoir à moitié « suicidé ».

— C'est peut-être plutôt un de ses parents, déclara un autre badaud.
— Ou bien, trouva un troisième, veut-il le remercier de l'avoir raté.

Pendant que la foule faisait ces réflexions, tandis qu'aucun agent ne se présentait à l'horizon, le chauffeur responsable de l'accident fendait la dite

foule et venait se placer devant sa victime.
— Eh bien! quoi, fit-il, en voilà du bruit pour si peu de dégât! Avez-vous quelque chose de cassé? Non, pas même une foulure. C'est du beau travail, avouez-le.

La foule ronchonnait déjà, prête à prendre parti pour l'accidenté, quand ce dernier mit le chauffeur sous sa protection :

— N'y touchez pas, déclara-t-il, c'est un as. Il m'a passé sur le corps sans me faire aucun mal. C'était même si doux que pour un peu je lui demanderais de recommencer. Oui, cela tient du miracle.

Mais le chauffeur reprit la parole à son tour.

— Non, mon ami, dit-il avec le bagout d'un bonimenteur de place publique, ce n'est

nullement un miracle. J'en appelle à l'honorable société qui m'écoute et que j'ai l'honneur de rémir autour de moi. Oui, mon auto vient de passer sur le corps de ce piéton imprudent. Comme vous, mesdames et messieurs, j'ai eu quelques secondes d'inquiétude. Allais-je retrouver cet homme en bouillie?

Verrais-je une de ses jambes rouler vers le trottoir de droite et un de ses bras tomber dans le ruisseau de gauche?

« Mais ma crainte fut de courte durée, car je savais quelle voiture je conduisais. Oui, j'ai le grand avantage de posséder une 40 H. P. Verduron Verdurette, la célèbre marque d'automobiles que les connaisseurs admirent actuellement au Salon voisin. La Verduron «Verdurette est renommée pour sa souplesse et sa légèreté. Elle ne pèse rien, moins que rien et, grâce aux pneumatiques

Machin dont elle est munie, sur dix piétons qu'elle écrase, neuf ne se rendent pas compte qu'ils ont été victimes d'un accident.

« Le dixième éprouve même, après le passage de la Verduron-Verdurette sur son corps, un tel soulagement qu'il se figure être rajeuni de vingt ans.

Mesdames, messieurs, voici les merveilleux avantages de la Verduron-Verdurette. Je suis convaincu que maintenant votre choix éclairé se portera sur cette voiture idéale!

Et, terminant son boniment, le chauffeur envoya au nez des badauds ahuris une cinquantaine de cartes réclame de la maison Verduron-Verdurette.

Quant à l'écrasé, satisfait de son sort, il distribuait à d'autres des prospectus de la même maison.

La foule s'écoula lentement, un peu déçue et furieuse aussi, mais intérieurement, de s'être laissée prendre à ce coup de publicité très américain.

Pourtant, un badaud de forte corpulence, qui avait été parmi les victimes de cette vexante réclame, était resté au milieu de la chaussée.

Quand les autres curieux se furent éloignés, il s'approcha du compère du chauffeur et le félicita :

— Votre patron est un malin et je regrette de ne pas avoir eu la même idée que lui. Quelle belle réclame! Serait-il indiscret de vous demander ce que vous touchez par accident?

— Vingt-cinq francs, répondit l'accidenté.

— Vingt-cinq francs? C'est peu. Moi aussi je suis dans les autos et si vous voulez entrer à mon service, je vous verserai le double de cette somme. Seulement, hein! il faudra rompre votre engagement avec votre patron.

Vous pensez si l'écrasé sauta à pieds joints sur cette proposition.

Le soir même, il envoyait « promener son singe » et le lendemain matin il se présentait à l'adresse que le badaud de forte corpulence lui avait donnée.

A la porte, il s'informa : — C'est bien ici la maison Duboit?

— Parfaitement, lui répondit le concierge de l'usine. C'est ici la maison Duboit qui s'est spécialisée depuis un an dans la fabrication des camionnettes automobiles et aussi celle des autobus!

AUX CANCRES!

Mes chers enfants, qui vous ennuyez sur les bancs de l'école, j'ai une bonne nouvelle à vous apprendre. Votre calvaire ne sera pas de bien longue durée. Car on va bientôt réformer l'enseignement. Je viens en effet de soumettre à M. le Ministre de l'Instruction Publique, qui la fait étudier par ses services et l'adoptera vraisemblablement une méthode d'enseignement entièrement nouvelle, qui est destinée à bouleverser de fond en comble notre système pédagogique.

Cette méthode est basée sur l'emploi de la T. S. F. Chaque citoyen, dès qu'il sera en âge de comprendre et de parler, sera muni d'un appareil spécial — dont vous comprendrez aisément

que je ne vous fasse pas la description : mes concurrents auraient tôt fait de l'imiter — une sorte de téléphone de poche, grâce auquel il pourra se mettre à tout moment en communication avec un central téléphonique installé à la Bibliothèque Nationale. A ce central seront employés un certain nombre d'archivistes, qui, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, fourniront à l'abonné tous les renseignements dont il aura besoin.

Ainsi la mémoire, cette faculté inégalement répartie entre les hommes, et si déplorablement capricieuse, sera rendue inutile.

— Allo! allo! Donnez-moi la date de la bataille de Waterloo!

— Un instant, monsieur... Ne quittez pas... Voici : 18 juin 1815.

Et ainsi de suite. Plus de fastidieuses leçons à apprendre! L'élève n'aura qu'à demander à être branché sur l'un des nombreux disques de phonographes installés au central, qui lui comera dans l'oreille le *Recit de Tehnamène* ou la fable du *Loup et de l'Agneau*.

Ajoutons que la méthode d'enseignement par T. S. F. permettra à l'Etat de réaliser des économies considérables : plus d'écoles à construire ou à entretenir, plus d'instituteurs à payer. Cela n'est pas à dédaigner, quand on songe aux difficultés avec lesquelles se débat en ce moment notre grand argentier pour équilibrer le budget du pays.

Mais ce n'est pas tout. Cette réforme aura pour avantage de résoudre la lamentable crise du livre, dont on parle tant depuis la guerre : car personne n'écrira plus. A quoi bon des livres en effet, le jour où n'importe qui, n'importe où, en mettant simplement l'oreille au récepteur, pourra savoir n'importe quoi?

Enfin, le nouveau système est le seul qui soit vraiment démocratique. Les enfants de la classe prolétarienne n'useront plus pendant dix ans sur les bancs des écoles leurs malheureux fonds de culotte, et l'on sait combien le coton à priser et le tabac à repriser, non! c'est l'inverse, coûtent cher. Plus d'illettrés! Tout le monde savant! Et le petit camelot de douze ans qui crie *Paris-Sport!* au coin de ma rue, sera, grâce à notre téléphone, aussi terré en mathématiques que M. Inaudi; en histoire naturelle que le professeur Voronoff; en chimie que M. Harry Pilscey.

BLUFFEUR, VA!



— Monsieur n'oubliez pas le dîner à Dieu!
— A Dieu? Non, franchement, vous n'allez pas faire croire que c'est vous?

UNE QUESTION



— Dis, p'pa, la nuit ça a donc un coût?
— Pourquoi ça?
— J'ai entendu maman qui disait : « Je n'ai pu fermer l'œil de la nuit! »

Un homme ingénieux est jamais embarrassé : le SYSTÈME D'... rendra Ingénieux.
EN VENTE PARTOUT : 30 cent. le no. - Administration, 3, rue de Tocroy, Paris (X^e).



MOMIE ROUGE

RÉSUMÉ DE CE QUI A PARU

Une énorme pierre de lune et une momie maya, exposées au Metropolitan Museum, à New-York, ont disparu mystérieusement. Les détectives qui les gardaient ont été trouvés morts dans les galeries du Museum. On croit qu'ils ont été asphyxiés. Le détective Ralph Gorse est chargé de l'enquête. Il interroge les uns et les autres, mais personne ne sait rien. Finalement, Ralph Gorse découvre dans la salle où était la pierre de lune une petite pilule à demi écrasée, sur laquelle est imprimée le nom d'un grand pharmacien de Brooklyn, près de New-York. C'est une pilule à la digitaline et le pharmacien n'a pas de peine à découvrir qu'elle a été confectionnée quelques jours auparavant pour un certain Madison, habitant à Brooklyn, Jefferson Street. Ralph Gorse décide de savoir qui est ce Madison.

Première Partie

LA PIERRE DE LUNE

V

RALPH Gorse n'eut pas de peine à trouver la demeure de celui qu'il cherchait. M. Madison habitait seul dans une petite chambre située au onzième étage d'un immeuble en briques rouges, d'apparence plutôt pauvre.

Le janitor (concierge), à qui Ralph Gorse se fit connaître, lui fournit d'amples renseignements sur son locataire :

— M. Madison est Canadien, expliqua-t-il. Il se dit architecte ; mais je ne connais pas de maison construite par lui... En tout cas, il n'est pas riche !...

« Il rentre tard, le soir, et, parfois, découche... Cette nuit encore, il n'a pas couché ici ! Il avait l'air pâle, en revenant, ce matin... J'avais envie de le lui dire... Mais c'est un homme fier ! Il m'aurait envoyé promener ! Ah ! on n'a plus pour les concierges les égards que méritent leurs graves et importantes fonctions !

— Vous êtes sûr que M. Madison n'a pas couché chez lui cette nuit ? insista le détective, en regardant le janitor dans les yeux.

— Parfaitement ! Aussi sûr que je vous vois ! Il est rentré un peu avant six heures du matin. Je venais de me lever. Je lui ai souhaité le bonjour... Il ne m'a même pas répondu ! Il a passé la nuit à faire la nôce, c'est clair ! Un fils de famille, hein ? Vous faites une enquête pour ses parents ?

— C'est moi qui vous interroge, mon homme ! Pensez ce que vous voulez ! fit rudement Gorse. Alors, ce Madison est rentré chez lui, ce matin, à six heures ? Et il paraissait troublé ?

— Je veux dire qu'il était pâle et que ses vêtements étaient pleins de boue... Il avait l'air de quelqu'un qui n'a pas dormi ! fit le janitor avec un empressement craintif.

— Nous verrons ce que cela veut dire ! Et où est-il, en ce moment ?

— Il est sorti vers une heure... pour manger, sans doute !

— Très bien. A quelle heure revient ce Madison, habituellement ?

— Il rentre vers six heures, avec ses cartons à dessin... Il va souvent copier toutes sortes de choses dans des musées... Il veut faire des maisons comme les nègres ou les Chinois... Un fou, quoi !

— Je vais rester dans votre loge. Quand viendra M. Madison, vous me préviendrez ! conclut le détective.

Le janitor s'inclina. Il savait ce qu'on doit à la police.

— Si vous voulez venir avec moi ! dit-il à Ralph Gorse.

— Je vous suis ! fit celui-ci, qui, aussitôt, emboîta le pas au concierge, pénétra dans sa loge et s'assit dans le fond, derrière une grosse armoire de chêne, d'où il pouvait facilement voir tous ceux qui passaient sous la voûte sans en être vu.

Il regarda l'heure à sa montre. Trois heures dix. Il avait le temps d'attendre ! Mais il n'osait s'éloigner, de peur de laisser s'échapper celui qu'il considérait déjà comme son gibier.

— Si c'est lui, pensa-t-il, il est capable de ne pas revenir !... Mais est-ce lui ? La pilule semble prouver qu'il est venu au Metropolitan Museum pendant la nuit précédente. D'autre part, le janitor assure qu'il a découché !

« Voilà bien des preuves ! Il y en a même de trop ! Il est vrai que toutes ces preuves réunies ne prouvent encore rien...

« Si c'était lui, pourtant ! Le coup de maître de ma carrière ! En douze heures, j'aurais découvert et arrêté le criminel ! M. Bainbridge a bien raison de dire que tout arrive !

Ralph Gorse soupira. Le temps lui semblait long. Le janitor était resté dans la loge et feignait de s'occuper à ranger des lettres, des journaux, à examiner les commutateurs des lampes de l'escalier... A la vérité, il brûlait d'interroger le policier, mais il n'osait.

Ralph Gorse était toujours plongé dans ses réflexions. Il n'osait croire à sa chance, bien qu'au fond de lui-même il fût persuadé qu'il avait mérité cette chance par son flair et son intelligence.

Il était un peu plus de quatre heures et demie lorsqu'un grand jeune homme, paraissant environ vingt-cinq ans, apparut sous la voûte. Il était vêtu d'un ample manteau de drap gris, de forme raglan, et coiffé d'un chapeau de feutre marron, à larges bords. Son visage un peu maigre, aux traits fins, était pâle et émacié. La bouche, bien dessinée, exprimait la mélancolie. Mais les yeux noirs gardaient la vivacité de la jeunesse. Avec son nez légèrement busqué, son menton un peu fort, le nouveau venu était plutôt beau garçon. Il marchait lentement, en se tenant un peu voûté, comme quelqu'un qui est fatigué et las :

— Voilà votre homme ! souffla le janitor, en se penchant vers Ralph Gorse.

Celui-ci, dès yeux, fit signe qu'il avait compris ; mais il ne bougea pas. Arrêter Madison eût été trop facile, aussi facile que maladroit. Ralph Gorse voulait faire mieux !

Robert Madison, cependant, était entré dans la loge :

— Rien pour moi ? demanda-t-il au janitor qui s'empressait.

— Rien, monsieur Madison ! Vous êtes fatigué ?

— Non. Merci !

Et le jeune homme, coupant court, ressortit et marcha vers l'ascenseur dans lequel il pénétra.

— Vous l'avez vu ? Il a l'air fatigué, hein ? fit le janitor, à l'adresse de Ralph Gorse.

— En effet, j'en ai pas de la poix dans les yeux ! remarqua sèchement le détective.

Le concierge n'insista pas.

Un quart d'heure s'écoula et Robert Madison reparut sous la voûte.

Il avait changé d'aspect, se tenait droit et semblait rajeuni, comme s'il eût retrouvé toute sa vigueur. Il était maintenant revêtu d'un pardessus de drap noir à col de velours, coiffé d'un chapeau mou de même couleur, et avait changé ses souliers jaunes contre une paire de bottines vernies.

Ralph Gorse lui emboîta le pas.

Robert Madison semblait ne se douter de rien. Jamais filature ne fut plus facile !

Le jeune Canadien sauta dans un car qui le ramena à New-York. Il descendit à la station d'Elisabeth-Street et se dirigea vers le City-Hall.

Il marchait lentement, comme quelqu'un qui se promène, qui a des loisirs. Une brume glaciale tombait du ciel gris, mais il ne paraissait pas s'en apercevoir. Il acheta plusieurs journaux à des crieurs qui passaient en courant.

Les grands lampadaires électriques des voies publiques venaient d'être allumés et répandaient des flots de lumière. Robert Madison, à leur clarté, parcourut rapidement les feuilles dont il venait de faire l'emplette. Ralph Gorse, qui ne le quittait pas des yeux, put facilement se rendre compte qu'il lisait avec attention les détails — publiés sur tous les journaux, en première page — du crime du Metropolitan Museum.

— Ça a l'air de l'intéresser, et pour cause ! pensa le détective.

Cinq heures sonnèrent à une horloge voisine.

Robert Madison se dirigea vers Wall-Street. Au coin de Water-Street, il s'arrêta et alluma une cigarette.

Pendant quelques minutes, il ne bougea pas, indifférent aux bousculades.

Evidemment, il attendait quelqu'un. Un complice ou plusieurs, peut-être !

Ralph Gorse se frotta les mains. L'affaire s'annonçait bien ! Robert Madison semblait de plus en plus impatient à mesure que passaient les minutes.

— Dernier rendez-vous, sans doute ! songea Gorse. Peut-être que l'on va partager le butin ?... Ils ont déjà dû vendre la momie et la pierre de lune à quelque recleur ! Mais il faudra bien qu'ils les dégorgent !

Cinq heures et demie...

D'innombrables sirènes mugirent dans les docks et sur les navires accostés aux wharfs. L'heure de la cessation du travail était arrivée.

Des portes de tous les grands immeubles de Wall-Street, une foule d'hommes et de femmes jaillit, par groupes pressés.

Quelques poignées de mains hâtives, et comptables et dactylos, à pas rapides, filèrent vers leurs ferries-boats et leurs railways, pour rentrer au logis.

Robert Madison s'était approché d'un

petit perron de pierre au-dessus duquel une plaque de marbre noir portait ces mots, en lettres d'or :

Atlantic Bank incorporated.

Il s'écarta pour laisser passer plusieurs hommes, qui s'éloignèrent sans même remarquer sa présence. Un second groupe, d'hommes également, sortit. Puis ce furent plusieurs jeunes femmes enveloppées dans des water-proofs de soie huilée, qui regardèrent Madison au passage, mais sans lui adresser la parole.

Presque derrière elles, une jeune fille apparut, de celles que les Américains appellent « brunettes ».

Elle était brune, en effet. Plutôt petite, mais ne le paraissant pas, tant sa démarche était souple et aisée et sa taille élancée.

Comme ses camarades, elle était revêtue d'un manteau de soie imperméabilisée qui venait sans doute du même magasin. Mais elle le portait avec une grâce, un charme tels qu'il semblait sortir de chez un couturier à la mode.

L'inconnue n'était pas jolie : elle était mieux ! Un visage souriant, malicieux, chiffonné, plein d'esprit. Le nez était légèrement retroussé, la bouche un peu grande.

Les yeux, d'un noir de jais, dardaient un regard moqueur qui s'adoucit à la vue de Robert Madison.

Elle marcha vivement vers le jeune Canadien et lui tendit sa main gantée qu'il serra dans les siennes.

Ralph Gorse, qui s'était discrètement approché, entendit la jeune fille murmurer :

— Bonjour, Robert !... Encore fatigué ! Vous avez...

— Annie ! Vous savez bien...

— Ne mentez pas ! Ce n'est pas gentil ! Croyez-vous que je ne voie pas à vos yeux que...

— Je souffre tant, Annie ! Si...

— Je sais ! Mais vous pouvez guérir et ce n'est pas en continuant ainsi que vous obtiendrez un résultat ! Le docteur a été catégorique. Il faut être un homme et ne plus vous laisser tenter ! Promettez-le-moi et ne parlons plus de cela !

— Annie ! Je vous le jure ! Ne vous inquiétez pas ! Je vais tout faire pour que vous n'ayiez plus rien à me reprocher !

« Et je vais vous annoncer une bonne nouvelle : ma situation va enfin changer ! Je suis en pourparlers pour une affaire qui doit me rapporter la forte somme !... Nous pourrions alors nous marier... si vous voulez toujours de moi... »

— Vous avez ma foi, Robert, comme j'ai la vôtre !... Rien ne saurait me faire changer, sinon vous, si vous ne...

— Annie !...

Ralph Gorse n'en entendit pas plus. Il craignait, en suivant de trop près les deux jeunes gens, d'en être remarqué.

Robert Madison et sa compagne, cependant, continuaient à avancer sans hâte. Arrivés devant la Grande Poste, ils s'arrêtèrent. Ralph Gorse les imita. Il les vit se pencher l'un vers l'autre et échanger un rapide baiser. Puis, tandis que la jeune fille se dirigeait vers Broadway, Robert Madison traversa le City-Hall-Park et piqua droit sur les ascenseurs du grand pont de Brooklyn ; mais,



— Et je vais vous annoncer une bonne nouvelle : ma situation va enfin changer !

avant qu'il y arrivât, la lourde main de Ralph Gorse se posa sur son épaule.

Il s'arrêta net, se retourna :

— Veuillez me suivre ! lui ordonna le détective, d'une voix calme mais énergique. Et ne pas essayer de fuir, hé, ou je vous abats !

— Mais... pourquoi?... Que voulez-vous de moi ? s'écria Madison, en sursautant.

— Je suis le chef-détective Ralph Gorse, du Criminal Investigation Department. Ça ne vous dit rien ? Si, hein ? Arrivez — et pas de scandale — cela vaudra mieux !

— Je... je ne demande pas mieux que de vous suivre ! Je n'ai rien à me reprocher ! fit le jeune Canadien qui reprenait rapidement son sang-froid.

— Venez ! conclut Ralph Gorse, qui saisit le bras de Madison entre ses doigts d'acier et l'entraîna.

Moins de cinq minutes plus tard, les deux hommes faisaient leur entrée dans le poste de police de Criminal-Courts, en face de la fameuse prison des Tombs, et Robert Madison, après un rapide interrogatoire, était enfermé dans un cachot réservé aux criminels dangereux, non sans avoir été fouillé avec soin.

L'on ne trouva sur lui, d'ailleurs, qu'un portefeuille renfermant une douzaine de dollars, un trousseau de clés et un carnet de croquis.

Ralph Gorse, qui exultait, téléphona aussitôt à M. Bainbridge, le superintendant de la police new-yorkaise, et lui fit connaître, en quelques phrases, comment il avait rassemblé les preuves de la culpabilité du jeune Canadien et comment il s'était assuré de lui.

M. Bainbridge arriva peu après.

Il voulait lui-même interroger le détenu. Un résultat aussi miraculeux l'emplissait de méfiance !

Il fut vite fixé. Etant entré dans la cellule où avait été enfermé Robert Madison, il l'interpella immédiatement :

— Vous devez savoir de quoi vous êtes accusé ? dit-il. Il dépend de vous d'être libéré sur-le-champ ! Pouvez-vous me dire, avec preuves à l'appui, où vous avez passé la nuit dernière ?

Une forte ampoule électrique éclairait la cellule, dont les parois, peintes en blanc crème, ne laissaient se perdre aucun rayon lumineux.

M. Bainbridge put voir que le prisonnier, déjà très pâle, pâlissait encore, comme s'il eût été près de se trouver mal, et portait les deux mains à sa poitrine :

— Pardonnez-moi ! murmura-t-il. J'ai une maladie de cœur !

Le superintendant de la police de New-York hochà la tête :

— Si vous n'avez rien à vous reprocher, dit-il, ne craignez rien ! Je vous le répète, dites-moi simplement où vous avez passé la nuit dernière, et je vous fais immédiatement relâcher, dès que j'aurai vérifié vos déclarations !

Robert Madison respira longuement :

— Je... je ne peux vous répondre ! dit-il d'une voix étouffée.

(A suivre.)

JOSÉ MOSELLI.

PRIME A NOS ABONNÉS

Le PÊLE-MÊLE est heureux d'offrir à tous ses lecteurs qui s'abonneront ou se réabonneront pour un an :

Une Magnifique Prime Gratuite consistant, au choix, en

Un Joli Nécessaire à Ongles argent contrôlé, comprenant une lime et un polissoir, ou

Un Superbe Couteau

(modèle armée suisse), avec chaîne métal et comprenant 2 lames, 1 tournevis, 1 ouvre-boîtes conserve, 1 tire-bouchon et 1 poinçon.

PRIX DE L'ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et départements : 20 fr. - Étranger : 25 fr.

Les abonnements ont lieu sans frais dans tous les bureaux de poste, et à l'Administration du Pêle-Mêle, 3, rue de Rocroy, PARIS (X^e).

Compte de chèques postaux : 259-10.

BULLETIN D'ABONNEMENT

M. l'Administrateur du PÊLE-MÊLE
3, rue de Rocroy, Paris (X^e).

Ci-joint, veuillez trouver la somme de **Vingt francs** (1) en mandat-poste ou chèque postal pour un abonnement d'un an. Cet abonnement me donne droit à la prime de :

Nom _____

Adresse _____

Département _____

(1) 25 francs pour l'Étranger.

Bulletin à découper ou à copier.

CARNET DU SOLDAT

LES AVANTAGES RÉSERVÉS AUX DÉTENTEURS DE BREVETS DE SPÉCIALITÉ

Ces avantages se combinent à ceux que confère le simple brevet de préparation militaire élémentaire :

1° Addition aux points obtenus à l'examen du brevet simple de ceux obtenus aux épreuves du ou des brevets de spécialité, pour le classement définitif dans la subdivision.

2° Suivant les nécessités du recrutement et les aptitudes physiques constatées, droit de priorité dans l'affectation :

a) A une arme montée, pour les titulaires du brevet *Armes montées*.

b) A une unité cycliste, pour les titulaires du brevet *Cycliste*.

c) A une unité de pontonniers pour la spécialité *Avirons*.

d) A un régiment de chars de combat pour la spécialité *Artillerie d'assaut*.

e) A une unité de sapeurs radiotélégraphistes pour la spécialité *Lecture au son*.

f) A un régiment de sapeurs mineurs pour la spécialité *Sapeur mineur*.

g) A une unité de chemins de fer pour la spécialité *Sapeur de chemins de fer*.

h) A une unité de télégraphistes pour la spécialité *Opérateur manipulant télégraphiste*.

i) Au 8^e génie (service colombo-phile) et aux régiments de cavalerie (cavalier colombo-phile), pour la spécialité *Colombo-phile*.

3° Droit de priorité dans leurs régiments au moment du choix des élèves prévôts et droit de porter l'insigne (deux fleurets croisés) sur la manche, pour la spécialité *Escrimeur classé*.

Les autres brevets : tireur classé, grenadier classé, éclaireur, agent de liaison, topographe, nageur classé, gymnaste classé, sports athlétiques, tambour, clairon et trompette, skieur, ne donnent pas d'avantages spéciaux au point de vue de l'affectation.

COURRIER MILITAIRE

Le carnet du Soldat répond à toutes les demandes de renseignements d'ordre militaire, dans les six semaines, par la voie du journal, ou dans les huit jours, par la lettre individuelle si la demande est accompagnée d'une enveloppe timbrée à 25 centimes, toute préparée à l'adresse du correspondant.

R. M. Mareuil, 64. — Dans le mois de la notification du rejet de l'allocation militaire à une famille dont le fils était soutien et qui part sous les drapeaux, appel peut être interjeté par le chef de la famille.

Cet appel doit être motivé et porté devant le tribunal civil de l'arrondissement.

Un groupe de canonniers. — Le résultat des examens passés dans l'ancien corps confère un titre mais non un droit dans le nouveau.

Docteur O., Epernay. — Le siège de la Fédération nationale des Tuberculeux osseux de la guerre est rue Rollin, 13, à Paris.

Palatinat. — Ce que vous demandez paraît difficile à accorder. Essayez tout de même en vous adressant à votre capitaine.

Spire A. 17. — La Rhénanie n'est pas considérée comme théâtre extérieur d'opérations.

Corps de garde 17. — Les archives

du 116^e d'artillerie lourde ont été recueillies par le 56^e régiment d'artillerie, à Montpellier.

Raymond. — 1^o Oui. 2^o Question incompréhensible.

Conseils pratiques.

POUR REMETTRE LES ÉPONGES COMPLÈTEMENT A NEUF. — On peut remettre les éponges complètement à neuf en les dégraissant d'abord et ensuite en les blanchissant.

Bains de dégraissage. — Chaque bain doit être tiède de préférence. La durée d'immersion sera d'au moins un quart d'heure. On se servira donc des formules suivantes :

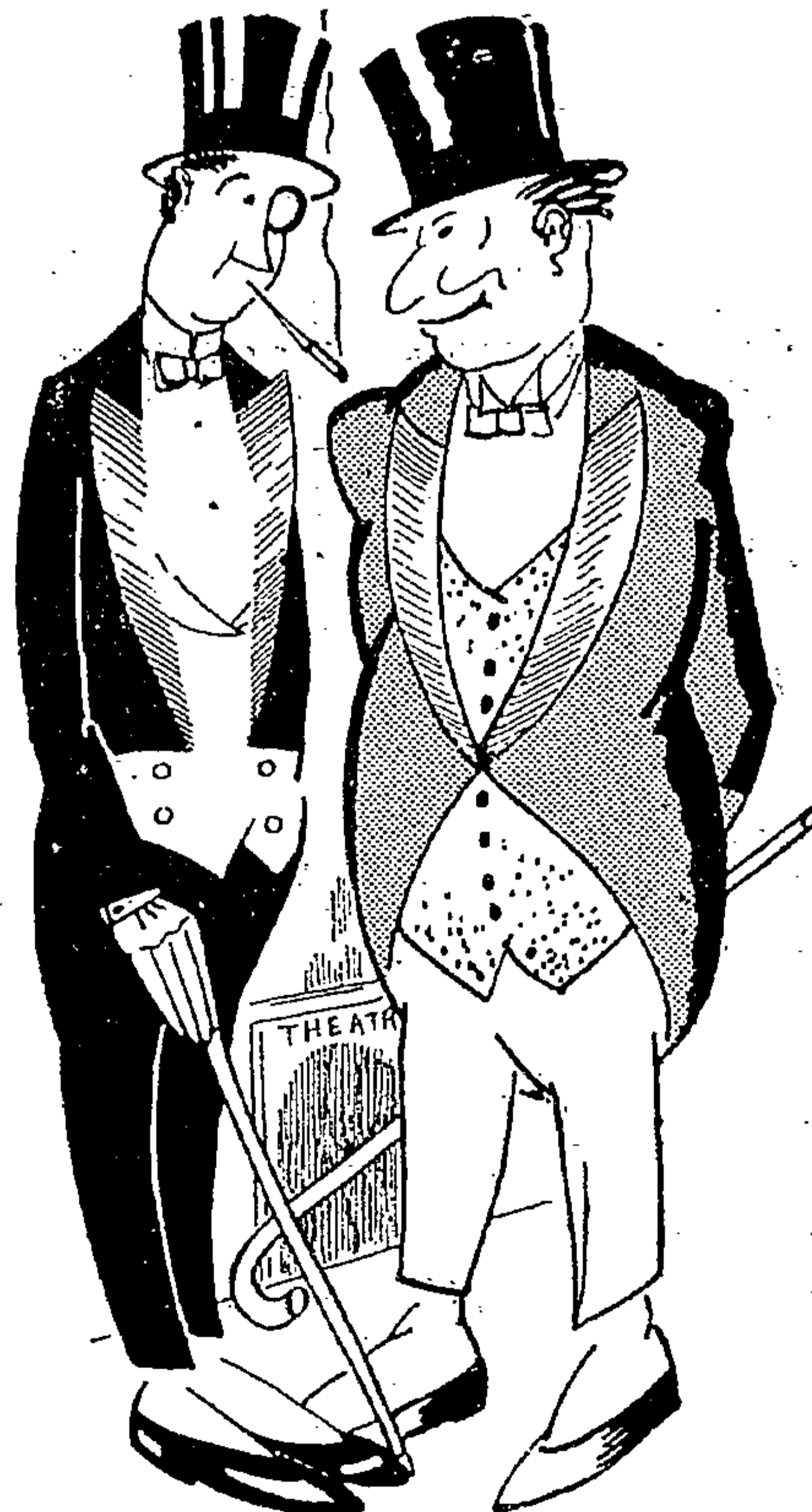
L'ammoniaque à la dose de 100 cent. cubes par litre d'eau, ou encore une solution de 1 gramme de soude caustique pour 10 litres d'eau ; ou encore le carbonate de soude à la dose de 50 grammes par litre.

Bains de blanchiment. — Pour que le blanchiment soit bien réussi, il faut avoir procédé d'abord au dégraissage.

Il y a plusieurs manières de blanchir, mais une des méthodes les plus efficaces consiste à plonger d'abord l'éponge dans une solution de permanganate de potasse à 2 grammes par litre. On y laisse l'éponge pendant 10 minutes environ. On la plonge ensuite dans une solution contenant 10 cent. cubes de bisulfite de soude par litre d'eau. Le blanchiment est très rapide.

Pour rendre les éponges aseptiques, il suffit de les plonger dans une solution légèrement phéniquée à 1 gramme pour 100.

(De Système D.)



— Vous voyez, sa pièce n'a pas été sifflée comme vous l'aviez prédit !
— C'est qu'il est difficile de bâiller en même temps !

CONSEILS DU DOCTEUR

La Varicelle



C'est une fièvre éruptive, bénigne d'ailleurs. Autrefois, on la considérait comme une forme atténuée de la variole ; aujourd'hui, on sait qu'elle n'a aucun rapport avec elle. Sa caractéristique est d'être constituée par l'apparition d'une série de petites vésicules, remplies d'une sérosité claire qui laissent en se desséchant une petite croûte. En se desséchant, cette petite croûte donne une dépression rougeâtre de la peau. Naturellement, avec cela, il faut ajouter de la fièvre, la courbature, les maux de tête... etc... enfin tout le cortège des fièvres éruptives.

La varicelle est due à un germe qu'on ne connaît pas mais qui existe et qui, comme le germe de la rougeole, est très peu résistant. Il suffit de quelques mètres séparant un sujet sain du malade pour que la contagion soit impossible.

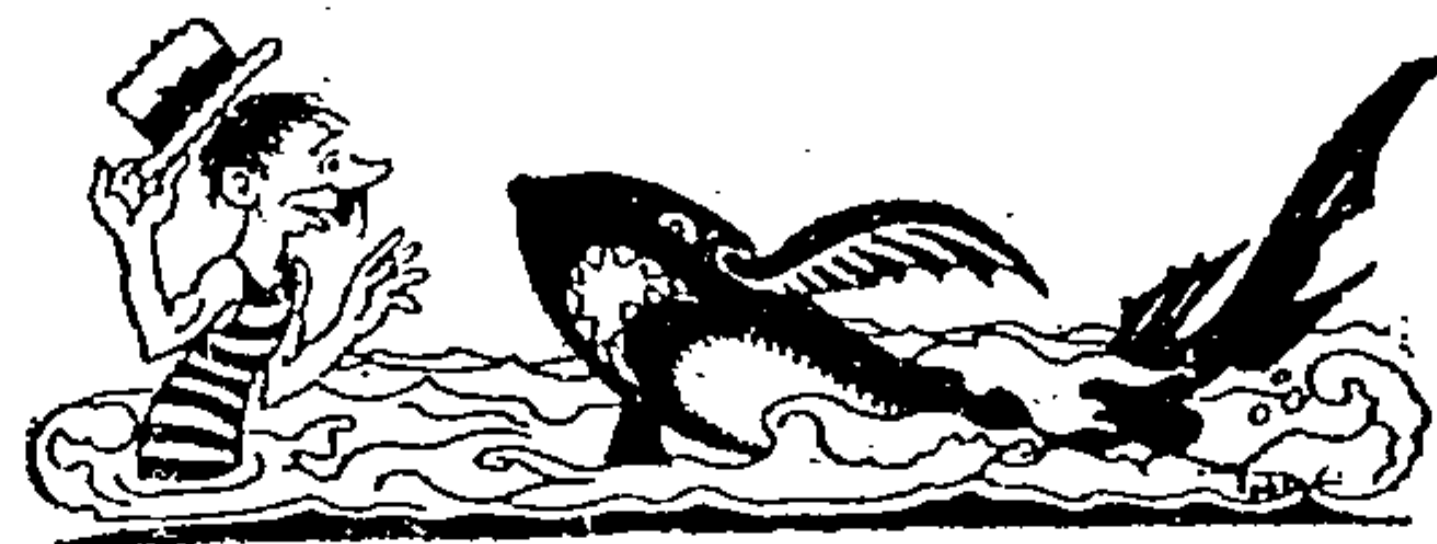
La fréquence de la varicelle est surtout grande chez les enfants de trois à sept ans, mais, je le répète, c'est une maladie bénigne, qu'il ne faut pas craindre. Ses complications sont extrêmement rares et le plus souvent elle ne laisse derrière elle que le souvenir de quelques jours à la chambre. Enfin comme la plupart des fièvres éruptives, elle crée l'immunité du sujet et quand on l'a eue, on ne l'a plus.

Le traitement se borne à quelques précautions hygiéniques. C'est le repos au lit, à la chaleur. Quelques toniques combattent la dépression et on fera éliminer les toxines en faisant boire le malade abondamment. Le régime lacté absolu, pendant la fièvre, est la meilleure façon d'alimenter le varicelleux. Le lait est en effet le meilleur aliment du fébricitant. Et cependant, on a toujours un certain mal à le faire admettre de l'entourage. Pourquoi ? Le lait « pousse aux urines » et en même temps ménage le rein, qui a besoin pendant ces infections de fonctionner à plein rendement. C'est seulement quand il est mal supporté qu'on doit le supprimer, et alors, on le remplace par du bouillon de légumes.

Si j'ai parlé de la varicelle, c'est pour répandre un peu la notion de bénignité de cette maladie de la seconde enfance. Les parents s'effrayent presque toujours à tort, ils croient à une grave maladie parce que l'état général est toujours touché violemment et aussi parce que l'organisme réagit par une fièvre intense. Mais la varicelle est sans danger et la loi ne la soumet même pas à la déclaration, dans le chapitre des maladies contagieuses.

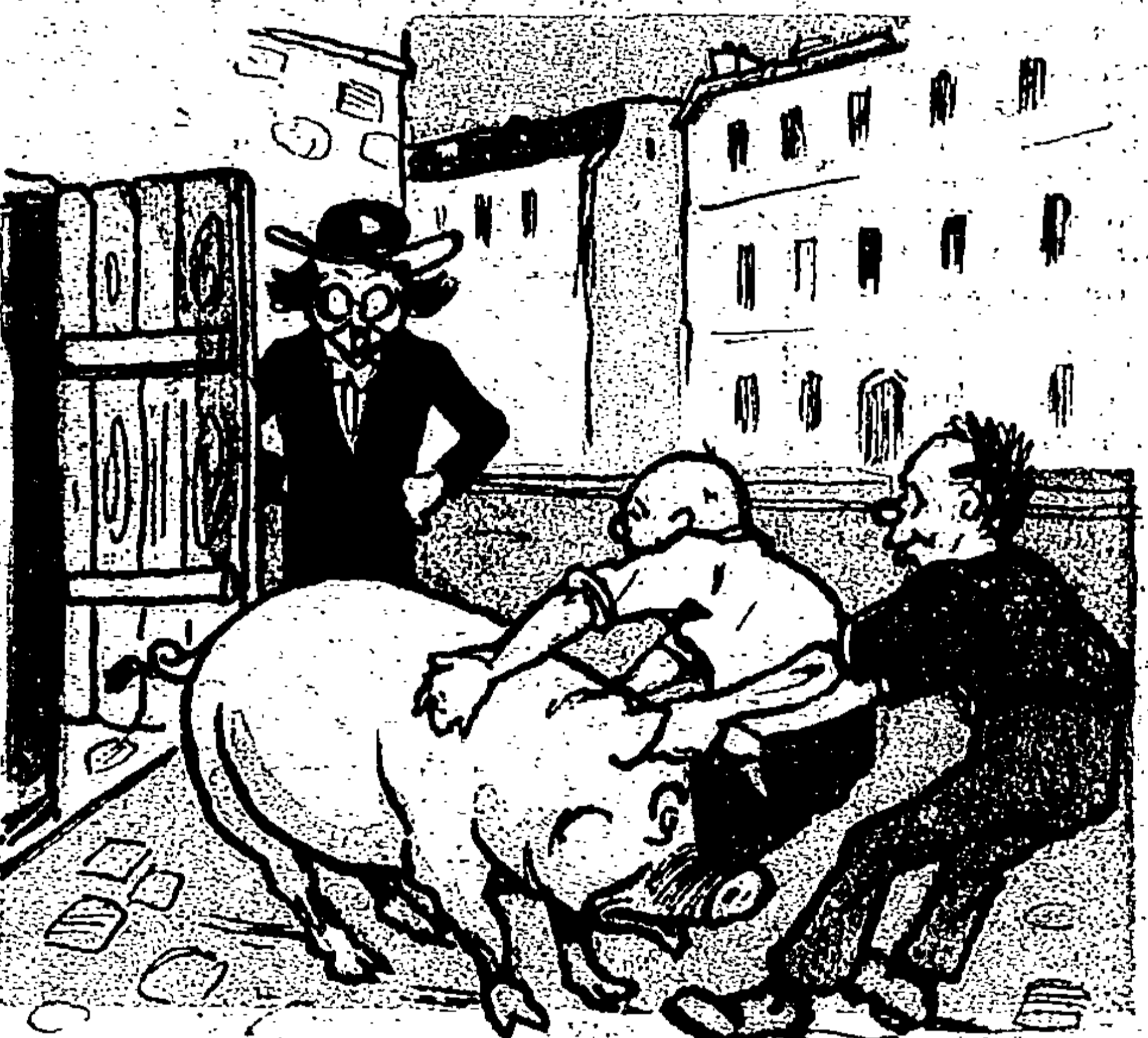
DOCTEUR NEUVILLE.

Nota. — Toute demande de consultation par lettre détaillée doit être accompagnée d'un mandat-poste de dix francs adressé à l'Administration du Pêlé-Mêlé, 3, rue de Rocroy, Paris (X^e).



LE CONSEIL DU PHILOSOPHE

(Histoire sans paroles.)



L'ESPRIT DE L'ESCALIER

L'auteur anonyme auquel j'emprunte ce titre d'apparence bénigne, peut se vanter d'avoir l'imagination macabre...

En effet, l'escalier dont il est question dans son livre *Souvenirs d'un Reporter*, c'est celui de l'échafaud du temps, qui n'est pas tellement lointain, où l'on montait réellement à l'échafaud par un escalier.

Ce reporter, chargé par son journal de suivre les opérations de M'sieu Deibler, semble avoir pris goût à ces cinq-à-sept matinaux. Il en parle en connaisseur et leur consacre tout un chapitre.

Sur ce point, l'auteur qui se déclare bon républicain, regrette l'ancien régime, l'ancien décor : la charrette fendant la foule, le bourreau herculéen tout de rouge vêtu, hache à l'épaule et campé là-haut sur une estrade de soixante pieds...

Il prétend que cette pompe aidait à bien mourir, qu'elle réveillait le pantalon qui sommeille dans le cœur de tout Français, et c'est des faits à l'appui de sa thèse.

Sous la Terreur, les grandes dames, à la veille d'être guillotonnées prenaient des leçons de maintien comme pour une présentation à Versailles. Les professeurs de belles manières, faute de mieux enseignaient comment une aristocrate doit monter dans la fatale charrette. On reconnaissait à la façon de se retrousser ni trop ni trop peu, celles qui avaient eu l'honneur de grimper dans les carrosses du roi. S'il s'agit d'hommes,

de ces conventionnels, qui bientôt succédèrent aux ci-devant sur la planche basculante, le reporter cite leurs derniers mots; celui de Danton, empêché par l'exécuteur d'accoler son ami et compagnon de supplice, Hérault de Léchelles :

— Tu n'empêcheras pas nos têtes de s'embrasser dans le panier!

Une pareille réplique et cette autre : *Tu montreras ma Tête au peuple, elle en vaut la peine.* exigeaient une tribune *ad hoc*.

De nos jours, continue notre *afficionado*, cette tribune n'existe plus, et l'échafaud n'est plus qu'une figure.

L'instrument du supplice se cache au ras du sol, comme honteux de la besogne qu'il va faire.

En outre, aujourd'hui, le condamné qu'on vient de réveiller pour la dernière fois, n'a plus que quelques minutes à vivre. Il faut un cœur bien trempé pour prendre une attitude, ou faire

repris et recondamné cette fois pour de bon, dont la vie fut tout un drame...

Professionnel de l'évasion, ayant esquivé la mort cent fois, le bagnard eut du mal d'abord à croire sa fin venue, et à s'y résigner... Réveillé par la rumeur de la foule, il fut pris d'un accès de rage, se rua sur ses gardiens, qui durent le ligoter.

Dans cette lutte, le forçat eut l'oreille gauche presque arrachée.

Le lendemain, l'heure venue d'ex-pier, il était calmé et plaisantait avec ses gardiens. Il les remercia, s'excusa de sa « vivacité » de la nuit, puis au valet du bourreau, en montrant son oreille pendante :

— Tu sais, toi, tout à l'heure, quand tu ramasseras ma tête (il dit *ma cabèche*), ne la prends pas par cette oreille. Elle ne tient plus que par un fil!

L'historiographe de la guillotine termine par ce mot d'un gentleman, prononcé sur l'esplanade d'une petite ville du Centre, il y a quelque soixante ans. C'était sous l'Empire, du temps des *remplaçants*.

Comme on sait, les conscrits d'alors, qui tiraient un mauvais numéro, pouvaient se faire remplacer, « acheter un homme », ainsi qu'on disait en ce temps. Il y avait des marchands d'hommes, comme il y a aujourd'hui des marchands de fonds.

Le gentleman dont il s'agit s'était fait remplacer jadis, ce qui indique qu'il appartenait à une famille aisée, sinon riche.

C'était un coupable du genre distingué : crime passionnel.

On racontait ses aventures, ses mots d'esprit.

Aujourd'hui, il serait acquitté et épouserait quelque veuve bien rentée, au lieu de la *Veuve* tout court!

Il était venu au monde trop tôt, et partit de même, en faisant un dernier mot avant de mourir.

Comme on le conduisait au lieu du supplice, il aperçut du haut de la charrette un badaud, avec qui il avait déjà eu à faire :

— Eh! là-bas! cria-t-il. Eh! le marchand d'hommes! tu n'aurais pas, par hasard, un remplaçant pour ce matin?

ILLUSION



A. Perre

— Je t'assure, Alfred, que ce pont était plus large quand nous sommes venus ici, il y a vingt ans.

de l'esprit en ce moment suprême.

Cela arrive cependant et il y a des « épateurs » qui crânent, ricanent, qui font des mots... jusqu'à la chute du couperet.

Le reporter a recueilli quelques-uns de ces ricanements de la dernière heure : en voici un qui ne manque pas de philosophie. On demandait à un condamné ce qu'il désirait prendre pour son dernier repas en ce monde :

— Des escargots, répondit-il. J'en raffole, mais n'ai jamais pu en manger sans avoir la colique, aujourd'hui je m'en fiche!

Il y a quelques années, on a exécuté à Tunis un forçat gracié une première fois, évadé du bagne, pris, évadé,



Rien de nouveau sous le soleil
 « Nil novo sub sole », disaient les Romains. Et ils n'avaient pas tort certainement !
 Tout le monde se rappelle la mode des perruques de couleur,



qui fit fureur à Paris, il y a quelques années, du moins dans un certain monde.

Cette mode a traversé l'Atlantique, et il paraît que les élégantes de Chicago et de

Minneapolis ne vont plus en soirée sans s'affubler de perruques vertes, mauves ou bleu nil !
 « Si elles croient avoir fait une innovation, elles se trompent », vient de déclarer M. Batfield, un archéologue américain. Car la mode des perruques de couleur date de plus de deux mille ans ! Tércence, Plaute, Catulle, et autres poètes et dramaturges romains, font de fréquentes allusions à la coutume stupide qu'ont les femmes de porter des perruques multicolores. (Les poètes d'aujourd'hui n'oseraient pas se permettre de telles irrévérences !)

La mode des perruques de couleur survécut à l'empire romain. Au XVIII^e siècle, le prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha fit faire son portrait par le peintre Grassi : à cette occasion, il s'était affublé d'une magnifique perruque verte !

Ce portrait fut vendu à Berlin, il y a quelques années,

moeyennant la somme de dix marks vingt pfennigs.

Aujourd'hui, pour ce prix, l'on n'aurait même pas une perruque, même verte !

Une élection contestée
 L'on sait combien est vivace chez les Américains le préjugé de cou-



leur. Il y a quelques années, le président Roosevelt souleva un petit scandale en admet-

tant à sa table le professeur Booker Washington qui, pourtant, n'était pas un nègre, mais un mulâtre.

Voilà qu'un nouvel incident du même genre vient de surgir, et qui est plutôt amusant.

Dernièrement, un magazine de la Nouvelle-Orléans publiait les portraits de quelques jolies femmes du pays en demandant à ses lecteurs de désigner la plus belle

Les réponses furent nombreuses, et, finalement, ce fut miss Mabel Gosiah qui obtint le plus grand nombre de suffrages et reçut le titre de « reine de beauté de la Louisiane ».

Tout allait bien, lorsqu'un lecteur souleva l'indignation générale en révélant que miss Mabel Gosiah n'était pas de pure race blanche : sa grand-mère était une négresse !

Les autres concurrentes, furieuses, se réunirent.

Elles viennent de publier une protestation dans les journaux, et annoncent qu'elles vont poursuivre le directeur du magazine qui a organisé le référendum « pour les avoir gravement insultées en les faisant concourir avec une coloured woman ».

A quoi on pourra leur répondre qu'il ne s'agit pas de couleur, mais de beauté, et que, du moment que le public a estimé que miss Gosiah était la plus belle, elles n'ont qu'à s'incliner.

Carnet de Thémis

M. le Procédurier donne gracieusement à chacun, par l'intermédiaire des colonnes du journal, tous les conseils juridiques d'intérêt général qui lui sont demandés.

Les lecteurs qui désirent des réponses directes peuvent les obtenir en faisant la demande à la Direction du journal et en joignant à leur lettre un timbre pour la réponse ainsi qu'un mandat de dix francs.

Créancier, 17. — Puisque vous avez payé ce que vous ne deviez pas, vous avez une action en répétition contre celui qui a reçu.

Gaborv, Tarbes. — Oui, cet enfant a droit à une réserve, qui diffère cependant de celle des enfants légitimes.

Alberi, Nîmes. — Vous avez la jouissance des biens de votre fils jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de 18 ans.

O. B. S. à Bergues. — Les actes passés antérieurement à cette interdiction peuvent être attaqués de nullité devant le tribunal civil.
 LE PROCÉDURIER.

UN PEU DE TOUT

Voici un comble qui a été trouvé par un démolisseur dans ceux d'une vieille maison qu'on est en train de faire disparaître. C'est le comble de la naïveté pour un jardinier.

Il consiste à vouloir cueillir des fleurs de rhétorique dans le jardin des racines grecques afin d'en composer un bouquet pour les vins frelatés qui en sont dépourvus.

CONCOURS DES LETTRES CHIFFRÉES

2^e TABLEAU

	I	II	
	1		
	5	7	
	4	2	
	III	IV	
	1	3	2
	2		
	8	6	3
			1

Dans cette deuxième série, les quatre carrés sont dans leur sens exact. Le carré I est à sa place, les autres carrés sont à des places quelconques.

Avis. — Les lecteurs sont priés de nous adresser aucune solution avant la publication des douze séries de concours. Nous les prions de conserver ces solutions jusqu'à, ainsi que les bons à détacher accompagnant les diverses séries (voir page 19). Nous indiquerons, le moment venu, de quelle façon devront nous être faits les envois.

Voir le règlement dans le n^o 61.

UNE CITATION DE CIRCONSTANCE

Le curé de cette petite paroisse était un gros homme pesant certainement plus de cent kilos.

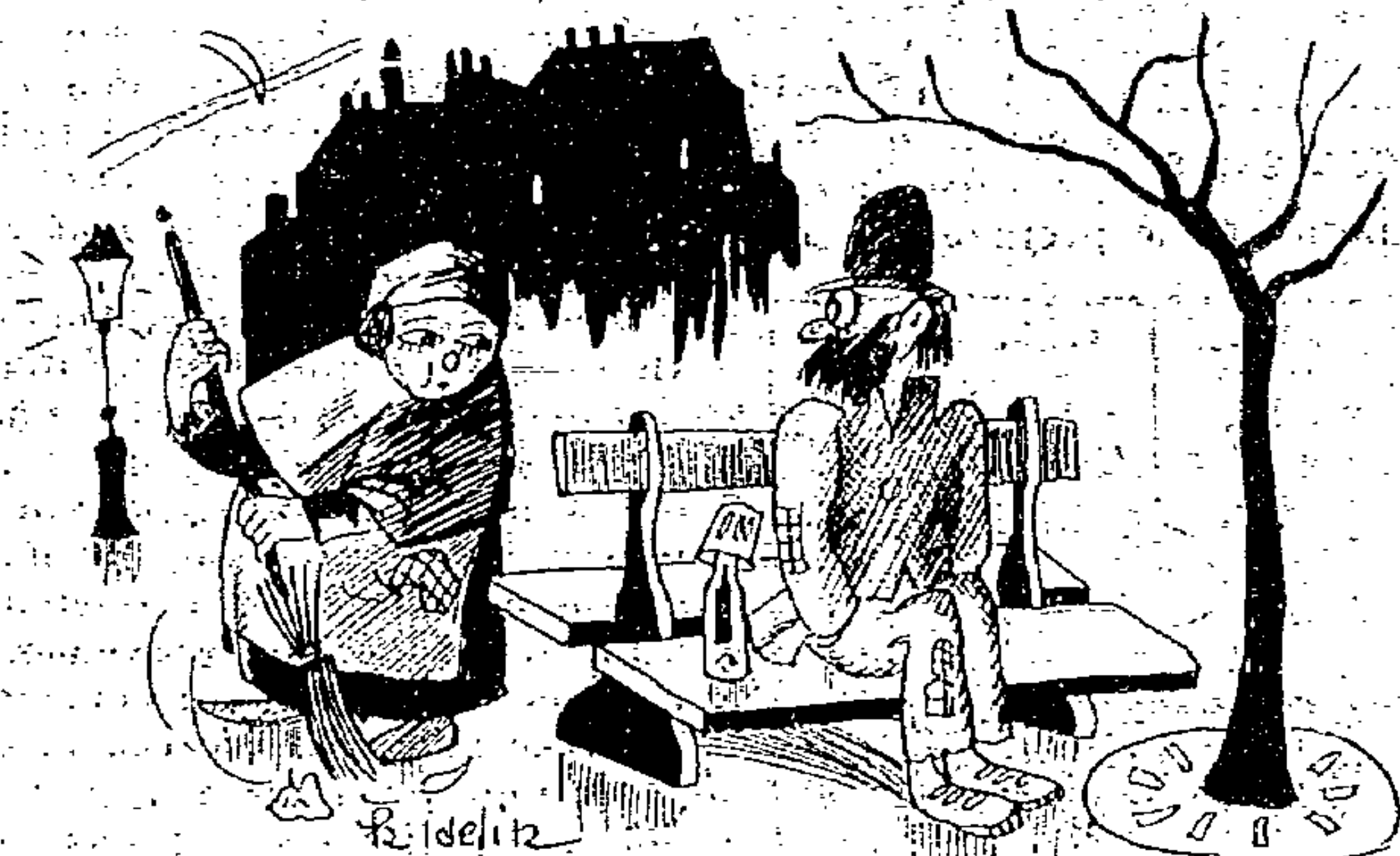
Un dimanche, après la messe, il monte en chaire pour faire un sermon sur les défaillances humaines. Alors qu'il commençait son prône par ces mots :

« Mes frères, l'esprit est prompt... la tribune sacrée, en mauvais état, céda sous son poids, et s'écroura en l'entraînant dans sa chute.

Le prédicateur avait eu la chance de ne se faire aucun mal en tombant. Il se releva aussitôt et reprit en souriant :

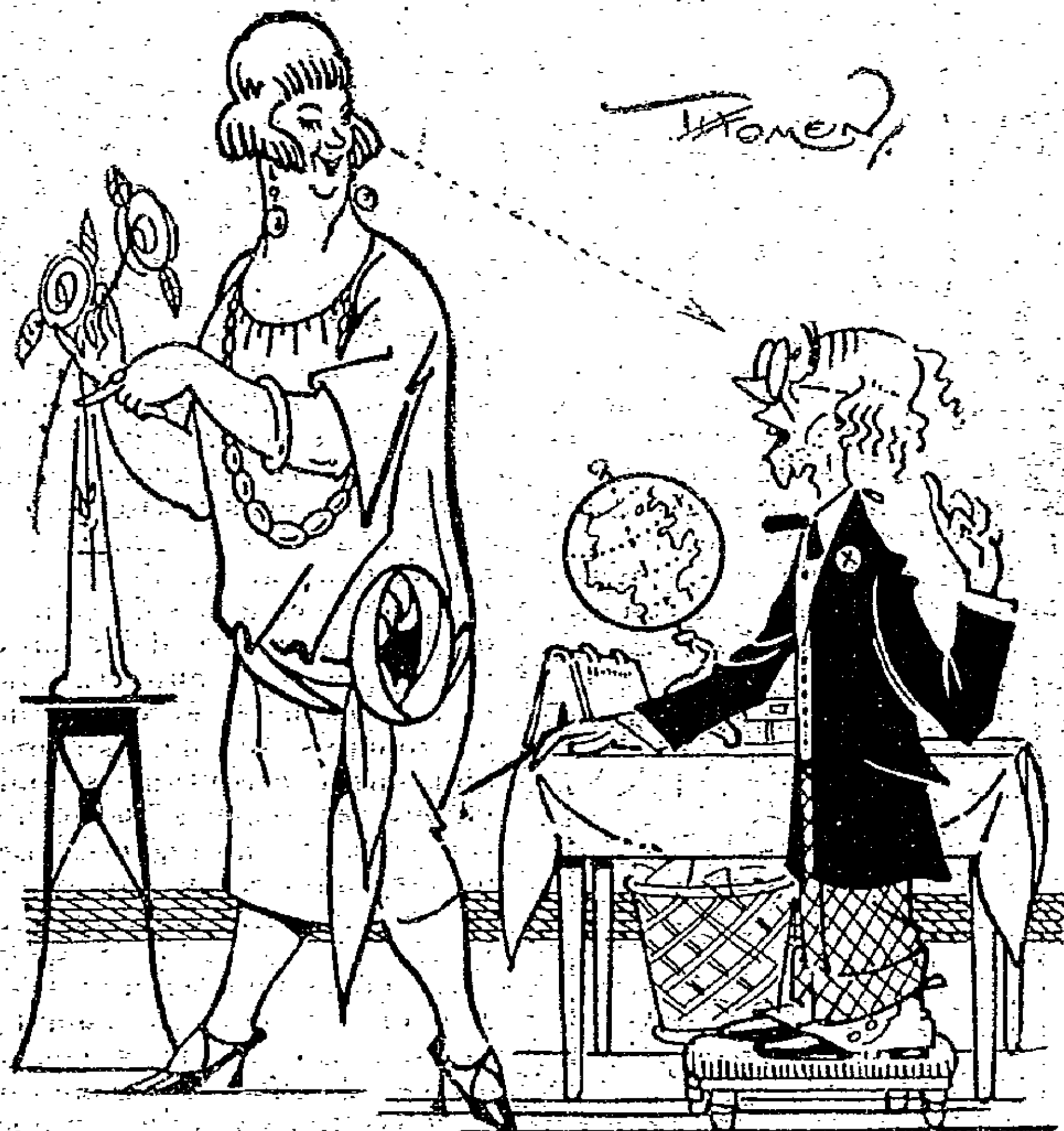
— Mais si l'esprit est prompt, la chaire est faible.

CINQ HEURES DU MATIN



— Tiens, la femme de ménage!

ARGUMENT CONTESTABLE



LUI. — Qu'étais-vous, madame? Rien! En vous épousant, je vous ai élevée jusqu'à moi!

Be Be Be

NOS SUPERBES
NOUVEAUX-RICHES

M. DUVIN-ANGROS. — Pourquoi avoir gaspillé deux cents francs pour acheter cet ignoble perroquet?

M^{me} DUVIN-ANGROS. — J'ai entendu dire que ces oiseaux-là, ça vivait deux cents ans. Je veux voir si c'est vrai.

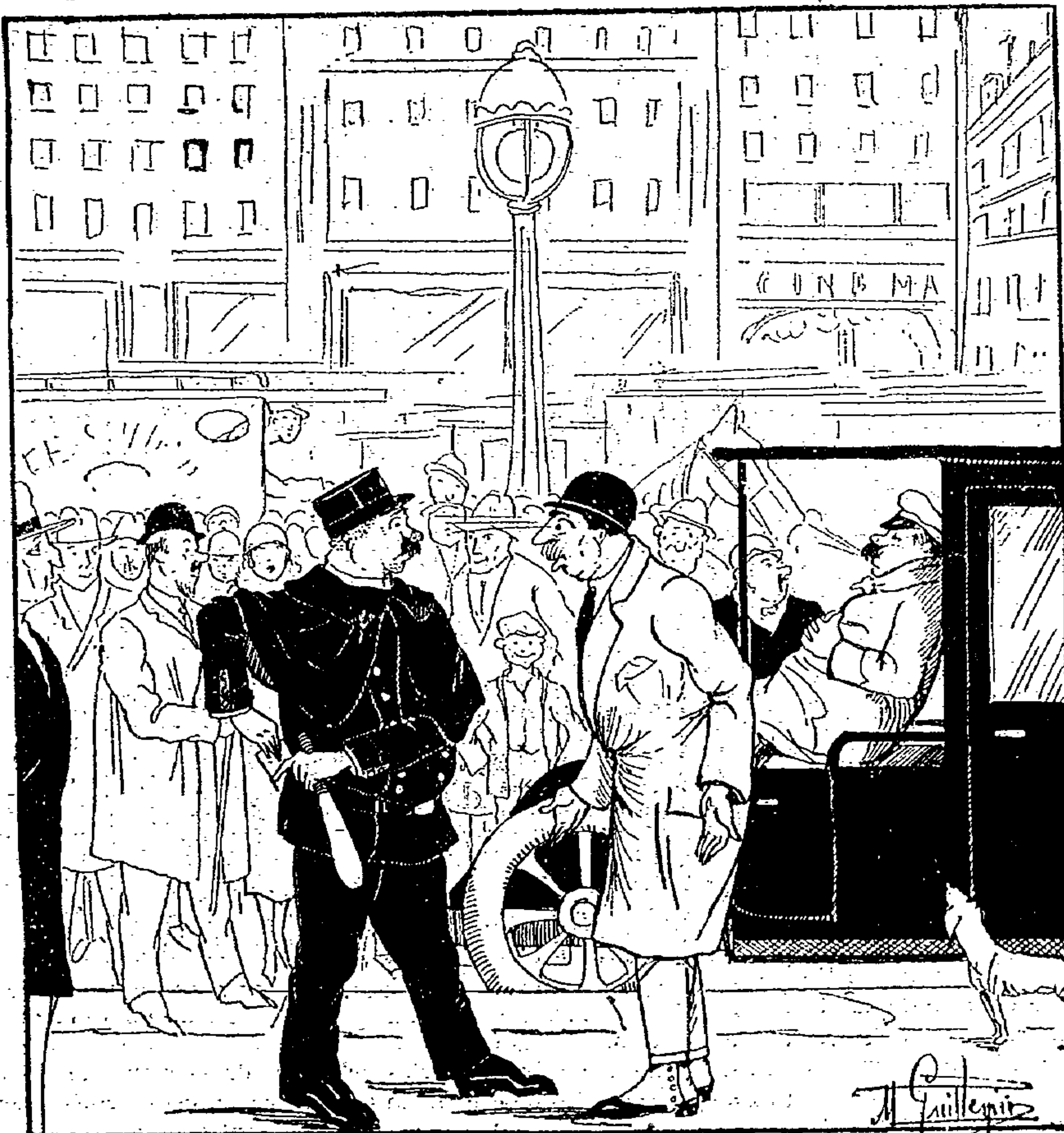
M. MARCHAND-DE-PORT, avec fierté. — Cette sonnette qui vous semble quelconque, je l'ai achetée à prix d'or : c'est une des dernières sonnettes de Beethoven!

M. DUVIN-ANGROS revient de sa première chasse.

MADAME, soupçonneuse. — Qu'est-ce que c'est que ce chiffre 18, 25 inscrit sur ce carton, attaché à ton lièvre?

M. DUVIN-ANGROS, imperturbable. — J'ai marqué dessus l'heure à laquelle je l'ai tué.

LES MÉFAITS DU CODE DE LA CIRCULATION



— Alors, c'est pendant que vous le fixiez que le chauffeur s'est endormi?

— Oui, ça n'est pas ma faute... je suis hypnotiseur.

Chevelure

D'OUTRE-TOMBE

S'imaginerait-on que dans la tombe les cheveux blancs d'un homme âgé peuvent reprendre la nuance de la jeunesse?

Le phénomène n'est probablement pas commun. Il s'est cependant produit. On vient, en effet, de publier une lettre de l'abbé Josse, vicaire général de Meaux, qui écrivait, le 14 novembre 1854, à l'occasion de l'ouverture du cercueil de Fossuet :

« J'ai touché ses cheveux, blanchis dans les travaux d'un glorieux apostolat. Mais, que dis-je? Ce n'est plus cette chevelure blanche que nous nous représentons penchée sur le sommeil du grand Condé. L'action de la mort et du temps les a brunis. Ils sont devenus châtains; ce sont presque les cheveux de la jeunesse. »

Il serait intéressant de savoir si une semblable constatation a été faite ailleurs.

AMUSEMENTS

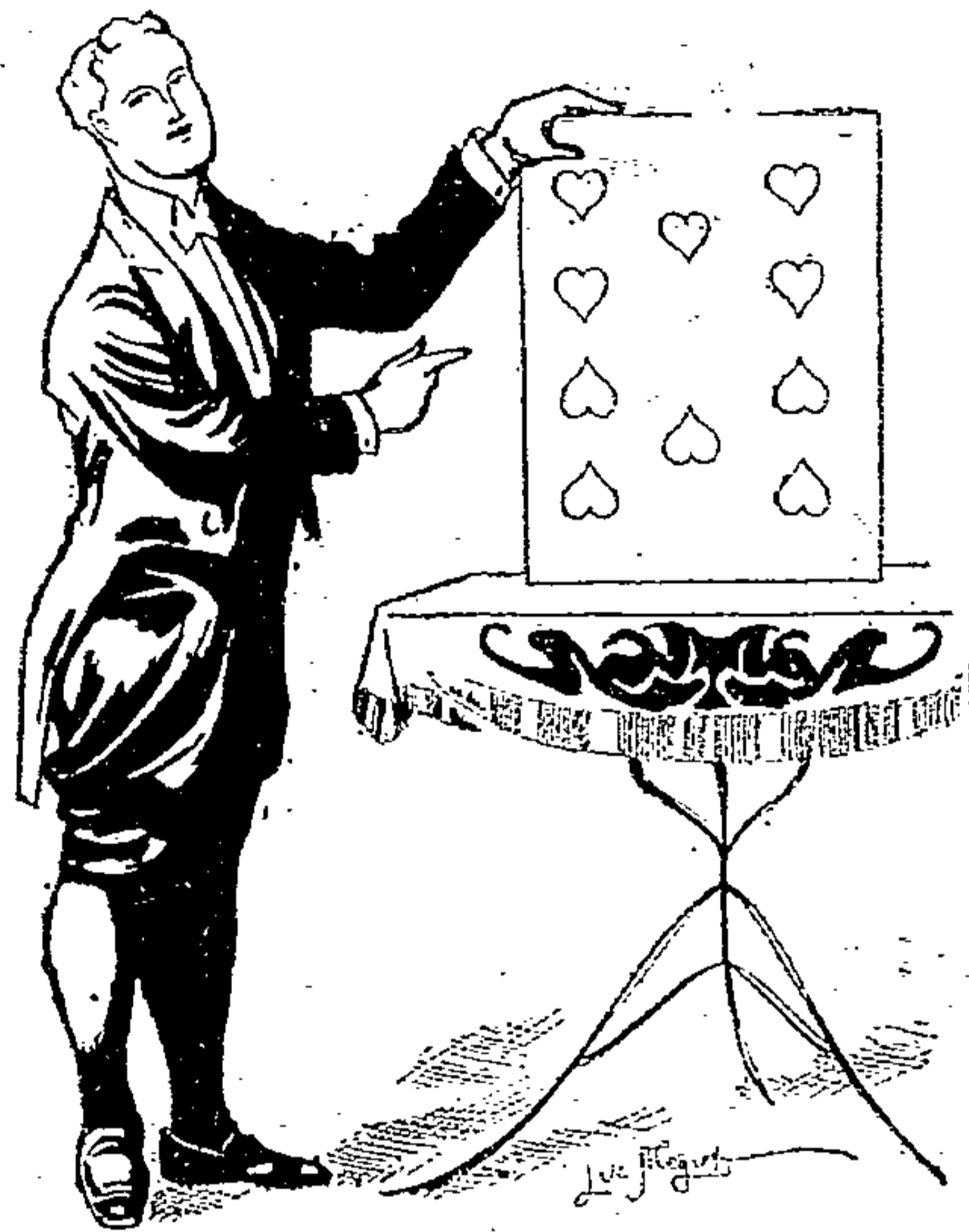
LA DERNIÈRE CARTE

Effet. — Ce tour est d'un grand effet. Il en est pourtant, qui, à l'explication, paraissent plus étonnants. Il faut l'exécuter pour se rendre compte de cet effet. Sur la table se trouve, appuyé contre un chandelier ou un chapeau haut de forme, un rectangle de carton d'assez grandes dimensions, par exemple de 35 centimètres de hauteur sur 25 centimètres de largeur. Une image ou inscription quelconque s'étale sur cette « pancarte » bien visible de tous. Ce sera le titre du tour ou un grand point d'interrogation, ou encore quelque figure mystérieuse, ayant rapport avec l'expérience que vous allez exécuter.

Prenez un jeu de cartes, mêlez-le bien et disposez douze cartes sur un plateau en les posant deux à deux sur un point du dessus du jeu. Formez ainsi trois rangées de quatre. Priez une personne quelconque de vous désigner l'une de ces rangées. Enlevez les deux autres rangées. Demandez que l'on touche deux cartes parmi les quatre qui restent. Enlevez les. Reste deux cartes. Un assistant en désigne une. Retournez alors la pancarte dressée sur la table, contre un objet. Les points de la carte restante se dessinent, en larges taches, sur le côté, tout à l'heure invisible, du rectangle de carton. En un mot, celui-ci représente, en de grandes proportions, la dernière des douze cartes successivement éliminées.

Explication. — Vous savez d'avance le nom de la carte qui devra rester. Ce sera, si vous y consentez, le dix de cœur. Ce dix de cœur se trouvera parmi les douze cartes que vous étalerez. Ce sera... la sixième carte du jeu, c'est-à-dire la deuxième du deuxième rang, lorsque

les douze cartes seront disposées en trois rangées, sur un plateau.
— Veuillez, je vous prie, me désigner une de ces trois rangées.



Quatre-vingt-dix fois sur cent, on désigne la rangée du milieu.
Enlevez alors les deux rangées.
— Parmi les quatre cartes qui restent, voulez-vous avoir l'obligeance d'en toucher deux?

Si le dix de cœur se trouve dans les deux cartes touchées, vous retirez les deux autres.

— J'enlève alors celles-ci, dites-vous. Si la personne touche les deux autres cartes :

— Je les enlève, déclarez-vous ; il n'en reste donc que deux. Veuillez toucher une de ces deux cartes.

Si on touche le dix de cœur, vous dites :

— J'enlève alors l'autre carte.

Si on touche l'autre, vous la prenez et la remettez à un spectateur en le priant d'en prendre connaissance, ou vous la montrez à tout le monde. Puis vous retournez « la pancarte ».

Si, au début du tour, on a désigné une rangée autre que celle du milieu :

— Très bien, j'enlève des cartes. Veuillez me désigner une autre rangée.

Detemps à autre, vous pouvez ajouter :

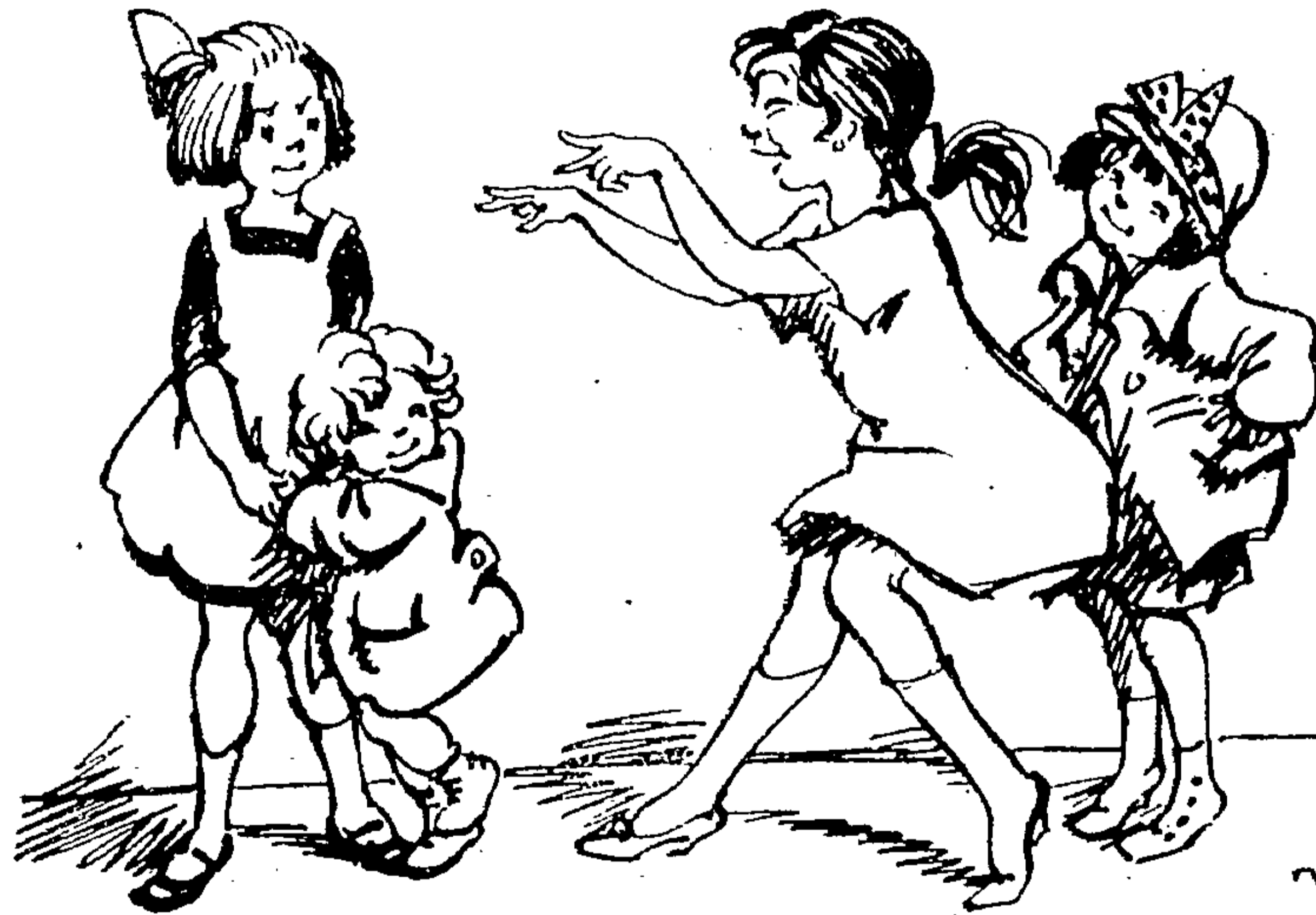
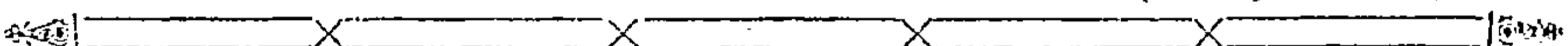
— C'est bien cette ou ces cartes que vous voulez ?

On vous répond naturellement oui.

L'équivoque passe parfaitement inaperçue, surtout quand on babilonne un peu et si vous allez « rondement ».

Tel que je le décris ici, ce tour convient pour la scène. Mais à table, en petit comité, vous remplacerez la pancarte par un petit papier sur lequel vous aurez inscrit d'avance le nom de la carte restante.

Le fini de la carte peinte en de grandes dimensions, fait beaucoup d'effet. (De *Systeme D.*)



— La belle malice !... on le connaît ton truc pour avoir les dents blanches... le Dentol.

LE DENTOL EAU, PÂTE, POUDRE, SAVON, est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermi les gencives. En peu de jours il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs, il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

CADEAU Pour recevoir franco par poste un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, un tube de pâte Dentol, une boîte de poudre Dentol, et une boîte de savon dentifrice Dentol, il suffit d'envoyer à la maison Frère, 19, rue Jacob, Paris, un franc en timbres-poste, en se recommandant du Pêle-Mêle.

R. C. Seine 124.350.

* **NOTRE RELIEUR PÊLE-MÊLE** *
* A la demande de nombreux Lecteurs *
* qui désirent conserver les numéros *
* du Pêle-Mêle, nous avons fait établir *
* un relieur joli et pratique, dans *
* lequel les journaux sont fixés sans *
* être ni collés ni perforés. *
* Les fascicules ainsi reliés s'ouvrent *
* complètement à plat : ils peuvent être *
* enlevés et mis à volonté sans déranger *
* les fascicules voisins. *
* **Prix : 7 fr. 50.** *
* Joindre 1 fr. 50 pour frais d'envoi. *
* Adresser commandes et mandats *
* à l'Administration du Pêle-Mêle, *
* 3, rue de Rocroy, Paris (Xe). *

CONCOURS DES VIDES
BON N° 1.
A détacher et à joindre à la solution.

Concours des Lettres Chiffrées.
BON N° 2
A détacher et à joindre à la solution.

SI VOUS NE CRAIGNEZ PAS DE CONNAITRE LA VÉRITÉ...

Laissez-moi vous la dire

Certains faits de votre vie future, la situation que vous aurez, d'autres renseignements confidentiels vous seront révélés par l'astrologie, la science la plus ancienne.

Vous connaîtrez votre avenir, vos amis et vos ennemis; le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.

Laissez-moi vous donner

gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie, vous apporteront le succès, le bonheur et la prospérité, au lieu du désespoir et de l'insuccès qui vous menacent peut-être en ce moment. L'interprétation astrologique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple et ne comprendra pas moins de deux pages.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse écrits distinctement. Si vous le voulez, vous pouvez joindre un franc en billet de votre pays ou en timbres pour les frais de correspondance. Ne pas mettre de pièces de monnaie dans les lettres.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser ROXROY, Dép 314, Emmastraat 42, La Haye (Hollande). Affranchir les lettres à 75 centimes.



POUR RIRE ET FAIRE RIRE
 Demander les Catalogues de Farces, Attrapes, Surprises p^r Soirées, Diners et p^r Noces, Articles de physique et de prestidigitation, Chansons, monologues, pièces de comédie p^r Salons, Familiales et Sociétés. Librairie amusante, agricole, médicale, livres utiles et de jeux, magie, magnétisme, hypnotisme, etc. Envol contre 1 franc.
 H. BILLY, 8, r. des Carmes, Paris-5^e MACH FONDÉ EN 1808

Soyez donc raisonnable !

Buvez

SUZE-CASSIS
 ou
SUZE-CITRON

puisque vous savez que votre santé en dépend

DOMINER * INFLUENCER
 RÉUSSIR EN TOUT, grâce aux SECRETS DE NIARKA. Curieuse notice contre 0 fr. 25.
 M^{me} A. NIARKA, 131, avenue de Paris, Saint-Mandé (Seine.)



GRATIS Toute personne nous adressant une enveloppe timbrée portant son adresse peut recevoir gratuitement un bracelet-montre or 18 carats, pour dame ou homme, 9/18 lignes, mouvement garanti 5 ans.



1000 seulement pour vous faire connaître.

Ecrire : Établissements «Less-Time» Ray. P. M., 54, Rue Petit, Paris.

INFAILLIBLEMENT avec L'RRADIANTE envoyée à l'essai, vous soumettrez de près ou de loin quelqu'un à votre volonté. Demandez à M^{me} GILLE, 169, Rue de Tolbiac, Paris, sa brochure gratuite N° 23.

Demandez partout le
FILM COMPLET
 qui paraît deux fois par semaine.
 (Le jeudi et le dimanche.)

Le n° 132 qui paraît aujourd'hui publie :

LE COUP DE GRISOU

Ciné-roman complet.

Le n° 133 qui paraîtra jeudi prochain publiera :

FOLLE JEUNESSE

Ciné-roman complet.

EN VENTE PARTOUT

Le numéro : 25 cent.

Envoi franco de chaque numéro contre la somme de 0 fr. 30, adressée à l'Administration du Film Complet, 3, rue de Rocroy, Paris (X^e).

Aucun envoi contre remboursement.

EN VENTE PARTOUT, le N° 40 Centimes

LES DIMANCHES DE LA FEMME

Le moins cher et le plus complet des journaux d'ouvrages de dame.

Les Situations les plus variées sont aujourd'hui accessibles à tous

Vous pouvez vous renseigner, aussi complètement que possible et sans la moindre dépense, sur la situation qui convient le mieux à vos goûts, à vos aptitudes, à vos légitimes ambitions en consultant les brochures que la plus importante école du monde, L'ÉCOLE UNIVERSELLE, placée sous le haut patronage de l'État, adresse gratuitement sur demande :

BROCHURE N° 6502 : Classes primaires complètes, Certificat d'études, Brevets, C. A. P., Professorats.

BROCHURE N° 6520 : Classes secondaires complètes, Baccalauréats, Licences (Lettres, Sciences, Droit).

BROCHURE N° 6525 : toutes les Carrières Administratives.

BROCHURE N° 6541 : Grandes Écoles spéciales (Agriculture, Industrie, Travaux publics, Mines, Commerce, Armée et Marine, Enseignement, Beaux-Arts, Colonies).

BROCHURE N° 6547 : Carrières d'Ingénieur, Sous-Ingénieur, Conducteur, Dessinateur, Contremaître dans les diverses spécialités : Électricité, Radiotélégraphie, Mécanique, Automobile, Aviation, Métallurgie, Mines, Travaux publics, Architecture, Topographie, Froid, Chimie, Agriculture.

BROCHURE N° 6564 : Carrières du Commerce, Administrateur, Secrétaire, Correspondancier, Sténo-dactylo, Contentieux, Représentant, Publicité, Ingénieur commercial, Expert-Comptable, Comptable, Teneur de livres. Carrières de la Banque, des Assurances et de l'Industrie hôtelière.

BROCHURE N° 6575 : Langues Étrangères (Anglais, Espagnol, Italien, Allemand).

BROCHURE N° 6586 : Orthographe, Rédaction, Calcul, Écriture, Calligraphie.

BROCHURE N° 6591 : Carrières de la Marine Marchande.

Envoyez aujourd'hui même votre nom, votre adresse et le numéro des brochures que vous désirez. Écrivez plus longuement si vous souhaitez des conseils spéciaux à votre cas. Ils vous seront fournis très complets à titre absolument gracieux et sans aucun engagement de votre part.

ÉCOLE UNIVERSELLE, 59, boulevard Exelmans, Paris (16^e).